

SAISON 2009/10

TRIOUPE(S)...!?

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL



LA
COM
EDIE
DE VALENCE

CONDA

SÄSON 200910

Partons ! La fête bat son plein.

Shakespeare – Roméo et Juliette

TROUPES... !?

Après neuf années d'une histoire de théâtre intense et peu commune qui a vu la fondation d'un centre dramatique national, j'ai décidé de ne pas m'engager pour un nouveau mandat et de mettre un terme à l'aventure que j'ai menée ici, à Valence. Le travail accompli a pleinement comblé mon désir de théâtre sur ce territoire et il me semble juste à présent de laisser le soin à d'autres d'en écrire les chapitres à venir.

Ce théâtre est aujourd'hui à l'image de son public : ouvert sur le monde. Et sa réussite prend ses racines dans l'histoire de tous ceux qui l'ont accompagné pour en faire une maison où les artistes ont occupé la place essentielle qui devrait naturellement être la leur.

D'année en année, les questions de la présence concrète des auteurs vivants, des commandes, du partage de l'outil, de la prépondérance de la création, de la prise en compte d'un territoire, des langues étrangères, de notre capacité à interroger l'actualité, de la formation et de l'accès démocratique des publics, ont alimenté mon engagement au cœur de cette institution.

L'éthique du théâtre public subventionné prend certainement son sens dans l'addition de ces enjeux.

Cette saison, m'accompagnent encore les acteurs qui ont mis leur confiance dans mon obstination et avec lesquels nous laissons un outil, un bilan et un public d'une impertinente vitalité.

Sur les murs de ce théâtre j'ai affiché en lettres de néon quelques articles emblématiques du contrat de décentralisation que j'ai signé en arrivant.

Leur pertinence est un « rappel » salutaire.

Il s'agit à présent de veiller à ne pas les décrocher, les tenir éclairés, les entretenir.

Quant à cette ultime saison, elle suit le fil d'une question ouverte en témoignant de la présence des troupes, des ensembles, des expériences collectives et agite inlassablement les ingrédients d'une recette qui malaxe la langue des poètes à notre furieuse actualité, l'écriture contemporaine aux cultures étrangères.

Au nom de votre confiance et de votre fidélité qui m'ont comblé, un salut fraternel à vous, désormais si nombreux, engagés, exigeants.

Christophe Perton

Les productions et coproductions

LE PROCÈS DE BILL CLINTON

LANCELOT HAMELIN – CHRISTOPHE PERTON — **8 représentations**

Du 25 septembre au 3 octobre 2009 — Comédie de Valence

ROBERTO ZUCCO

BERNARD-MARIE KOLTES – CHRISTOPHE PERTON — **24 représentations**

Du 15 au 20 octobre 2009 — Comédie de Valence

Le 24 octobre 2009 — Opéra-Théâtre de Metz

Du 28 octobre au 8 novembre 2009 — Comédie de Genève

Les 19 et 20 novembre 2009 — La Cigalière, Sérignan

Du 24 au 28 novembre 2009 — Théâtre des 13 vents, Montpellier

LA FOLIE D'HÉRACLÈS

EURIPIDE – CHRISTOPHE PERTON — **35 représentations**

Du 17 au 22 mai 2010 — Comédie de Valence

Du 28 mai au 30 juin 2010 — Comédie Française, Théâtre du Vieux Colombier, Paris

SORCIÈRES ! RIEN D'HUMAIN

MARIE NDIAYE – OLIVIER WERNER — **19 représentations**

Du 5 au 7 janvier 2010 — Comédie de Valence

Du 12 janvier au 26 février 2010 — en Comédie itinérante, Drôme Ardèche

LES CIMES IMPROBABLES

PIERRE CHAMOZ – DENIS DÉON — **30 représentations**

Du 8 au 10 mars 2010 — Comédie de Valence

Du 16 mars au 7 mai 2010 — en Comédie itinérante, Drôme Ardèche

Du 10 au 12 mai 2010 — Comédie de Valence

BARBELO, À PROPOS DE CHIENS ET D'ENFANTS

BILJANA SRBLJANOVIC – ANNE BISANG — **21 représentations**

Du 29 septembre au 18 octobre 2009 — Comédie de Genève

Du 7 au 9 avril 2010 — Comédie de Valence

BLEU BLANC VERT

MAÏSSA BEY – CHRISTOPHE MARTIN – KHEIREDDINE LARDJAM — **30 représentations**

Les 24 et 25 septembre 2009 — Festival des Francophonies, Limoges

Le 26 janvier 2010 — Théâtre d'Auxerre

Le 1er février 2010 — ATP Aix-en-Provence

Le 2 février 2010 — ATP Avignon

Le 5 février 2010 — ATP Millau

Les 8 et 9 février 2010 — ATP Nîmes

Le 12 février 2010 — ATP Lunel

Du 22 février au 24 février 2010 — Culture Commune, à Avion

Le 2 mars 2010 — ATP Villefranche-de-Rouergue

Le 8 mars 2010 — ATP Poitiers

Le 9 mars 2010 — ATP Orléans

Le 11 mars 2010 — ATP Epinal

Les 16 et 17 mars 2010 — l'ARC scène nationale du Creusot

Le 20 mars 2010 — ATP Dax

Du 24 mars 2010 au 03 avril 2010 — Forum du Blanc-Mesnil

Le 6 avril 2010 — ATP Biarritz

LA NUIT ÉLECTRIQUE

MIKE KENNY – MARC LAINE — **38 représentations**

Les 7 et 8 janvier 2010 — Château Rouge, Annemasse

Du 14 au 18 janvier 2010 — Théâtre de Sartrouville, centre dramatique national

Du 21 au 23 janvier 2010 — Le Préau, centre dramatique régional de Vire Basse-Normandie

Les 28 et 29 janvier 2010 — Théâtre Jean Arp, Clamart

Du 3 au 6 février 2010 — Théâtre de la Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers

Du 9 au 12 février 2010 — Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées

Les 18 et 19 février 2010 — Théâtre Simone Signoret, Conflans-Sainte-Honorine

En 2009-2010 nous présenterons 5 nouvelles créations produites ou coproduites par le CDN — Nous reprendrons 3 spectacles de notre répertoire — Nous jouerons ces créations et reprises pour 205 représentations — 7 de ces spectacles appartiennent au répertoire contemporain

Les rendez-vous artistiques

Du 17 au 20 septembre : portes ouvertes autour des journées européennes du patrimoine

Tous les soirs à partir de 19 heures, l'équipe de la Comédie de Valence vous accueille pour des rendez-vous artistiques, des visites guidées, des répétitions publiques : une mise en bouche des spectacles de la saison 2009-2010 agrémentée de quelques extraits vidéo.

Jeudi 17 septembre à 19h : Lecture d'un texte choisi par le comité de lecture, présentation des ateliers de formation.

Vendredi 18 septembre à 19h : Répétition publique de la création *Le Procès de Bill Clinton*.

Samedi 19 et dimanche 20 septembre : Journées Européennes du Patrimoine. Visites guidées thématiques—10h : tout public, famille—14h et 17h : visite théâtrale, agrémentée d'un temps artistique.

En cours de saison

Tout au long de la saison, des rendez-vous avec les artistes en création, répétitions publiques, rencontres, petites formes, rendez-vous philosophiques, pour éclairer certaines thématiques de la saison. Certains de ces rendez-vous sont déjà programmés, d'autres le seront pendant la saison.

Mardi 27 octobre à 19h : Rencontre avec Émilie Valantin, directrice artistique du Théâtre du Fust et créatrice du spectacle *La courtisane amoureuse*.

Mercredi 6 janvier à 19h : Rencontre avec Jean-Pierre Thibaudat, journaliste spécialiste des théâtres d'est et de Russie, autour du festival Temps de paroles.

Lundi 22 février à 19h : Rencontre avec Marc Lainé, metteur en scène et scénographe du spectacle *La nuit, un rêve féroce*, sur un texte de Mike Kenny.

Mardi 2 mars à 19h : Répétition publique de *Cimes improbables*, une création d'après Pierre Charmoz mise en scène par Denis Déon.

Lundi 3 mai à 19h : Répétition publique de *La Folie d'Héraclès* d'Euripide, une création mise en scène par Christophe Perton avec la Comédie-Française.

Rendez-vous philosophiques

Mardi 11 mai à 18h30 : En partenariat avec l'association Les apprentis philosophes, conférence autour de *La Folie d'Héraclès*.

Les ateliers de transmission du Théâtre permanent

Vendredi 5 février : Dans le cadre de la venue du Théâtre permanent, des ateliers avec le metteur en scène Gwénaël Morin et ses comédiens seront proposés aux spectateurs.

Les levers de rideau

Des petites formes théâtrales gratuites, pour découvrir un autre aspect de l'écriture de l'auteur d'une création, et l'occasion de découvrir autrement les acteurs de la distribution.

Jeudi 15 octobre à 18h30 : *Koltès Voyage*, lecture de Bruno Boëglin

Vendredi 16 et lundi 19 octobre à 18h30 : *Coco*, de Bernard-Marie Koltès

Samedi 17 et mardi 20 octobre à 18h30 : *Tabataba*, de Bernard-Marie Koltès

Petites scènes de l'Éphémère au Centre Les Baumes

Une fois par mois environ, « Les petites scènes de l'Éphémère », un rendez-vous impromptu avec un artiste dans la salle du Centre les Baumes, dans le cadre de Culture et hôpital, en partenariat avec l'ADAPT Centre les Baumes et le Train-Théâtre.

Pour tous les rendez-vous, renseignements auprès du service des relations publiques au 04 75 78 41 71

Troupe(s)... !? : une réflexion sur la permanence artistique dans les théâtres de création

Pour la Comédie de Valence, la présence effective durant sept ans d'une dizaine d'acteurs permanents et d'une auteure a impliqué une autre approche dans le fonctionnement et la gestion d'un théâtre en se répercutant dans tous les domaines d'intervention de notre activité et plus généralement dans l'économie même du spectacle.

Cette disponibilité d'artistes a apporté des réponses nouvelles à chacun des enjeux et des objectifs d'un centre dramatique, elle s'est concrétisée via la constitution d'un répertoire par une capacité de création et de diffusion peu commune et a permis la constitution d'un pôle important d'enseignement de l'art dramatique dans une parfaite cohérence avec notre esthétique théâtrale.

Les acteurs permanents à Valence, bien qu'ayant travaillé prioritairement sur mes créations pour en assurer les partitions les plus importantes, n'étaient pas pour autant figés dans l'esthétique d'un seul metteur en scène. À l'instar des ensembles allemands ils ont été régulièrement amenés à rencontrer dans le travail des démarches radicalement différentes avec de nombreux metteurs en scène invités.

Le fonctionnement mis ainsi en œuvre a placé les acteurs dans un rôle actif et créateur au cœur de l'institution.

À l'heure où cette question semble ressurgir nationalement à la suite de quelques expériences notables menées sur le réseau français, et notamment celle qui a été mis en œuvre à Villeurbanne sur une base commune à la nôtre impliquant un dispositif d'insertion, les pistes de réflexions sont nombreuses :

Un théâtre ne devrait-il pas, par définition, être un outil abritant un collège d'artistes – acteurs, auteurs, dramaturges, metteurs en scène – engagés dans la responsabilité de son action ?

L'émergence de diverses expériences de troupe en région est-elle le signe d'une inévitable refonte du fonctionnement des centres dramatiques nationaux ?

Quels sont les atouts et les contraintes de la présence d'une troupe d'acteurs attachée à un lieu et à une cité ?

La permanence artistique est-elle une source d'émulation ou fait-elle au contraire courir le risque d'une sclérose artistique ?

Une voie médiane entre le modèle allemand et le système français est-elle envisageable,

notamment dans le croisement et le renouvellement de l'usage du statut de l'intermittence ?

De la constitution d'un répertoire, de la mise en œuvre d'une nouvelle économie du spectacle, de l'étendue des interventions des acteurs permanents dans une cité, de l'identité renouvelée d'un lieu sur un territoire, de l'émulation d'une équipe administrative, de la sauvegarde des métiers du théâtre... les effets de la permanence artistique sont indéniables.

Une réflexion politique peut-elle s'ouvrir pour envisager concrètement quelques expériences pilotes, en région, « d'ensembles nationaux » constitués sur la base de l'actuel contrat de décentralisation ?

Grâce aux témoignages d'artistes, acteurs, metteurs en scène, directeurs d'institution, responsables pour l'État et les collectivités de la Culture, nous proposons de mener une journée de réflexion sur ce sujet qui nous l'espérons pourra modestement contribuer à prolonger la réflexion sur la politique artistique à venir des centres dramatiques nationaux.

Christophe Perton

Samedi 3 octobre de 14h à 19h Débat–rencontre avec notamment :

CHRISTOPHE PERTON – Directeur de la Comédie de Valence

CHRISTIAN SCHIARETTI – Directeur du TNP de Villeurbanne

MURIEL MAYETTE – Administrateur général de la Comédie-Française

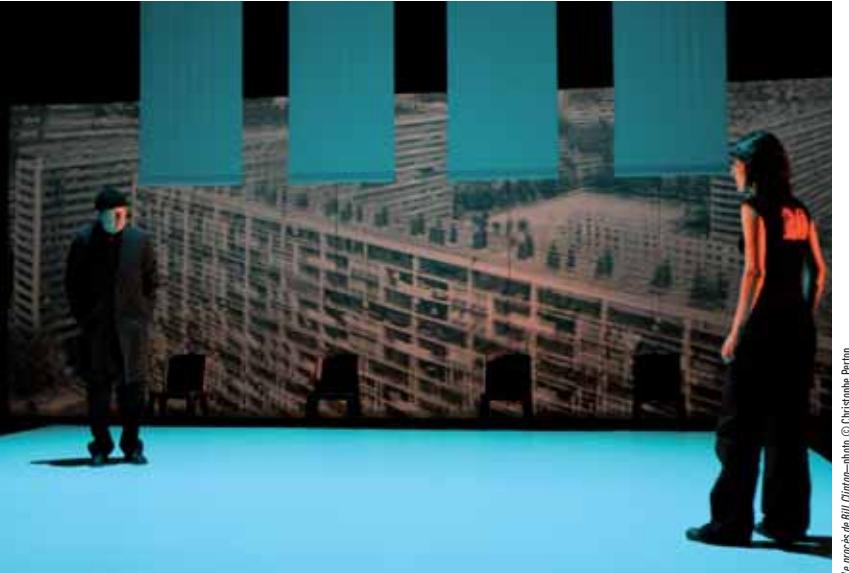
GWÉNAËL MORIN – Metteur en scène – Responsable du Théâtre Permanent

ANNE TISMER – Comédienne – Fondatrice du Ballhaus Ost de Berlin et anciennement actrice permanente de la Schaubühne am Lehniner Platz

NIKOLAÏ KOLYADA – Directeur du Kolyada Théâtre, Ekaterinburg, Russie
(en cours)

LES SPECTACLES 200910





Le procès de Bill Clinton—photo © Christophe Perton

LANCELOT HAMELIN—CHRISTOPHE PERTON
THÉÂTRE—25 SEPTEMBRE AU 3 OCTOBRE—20H—LE BEL IMAGE

LE PROCÈS DE BILL CLINTON

CRÉATION

UNE RENCONTRE EXPLOSIVE ENTRE LA LANGUE
FOISONNANTE DE LANCELOT HAMELIN ET LA LIGNE
TRANCHANTE DE CHRISTOPHE PERTON

VENDREDI 18 SEPTEMBRE—19H
RÉPÉTITION PUBLIQUE

TROUPE(S)...?

« Le lendemain de Noël 1999, la tempête bousille une partie de l’Europe... Comment racontait-on les histoires d’amour, et dans quelle langue ? Pour Denys, il semble n’y avoir qu’un seul langage d’amour adéquat à l’époque : le langage de la guerre d’Algérie, reconnue par le Parlement depuis à peine un an, après quarante ans d’hypocrisie, et dont l’oncle de Denys commence à peine à causer, avant de se suicider pour une autre histoire, une vague histoire d’amour adultère, une vague autre histoire... Denys pense que ce langage est celui qui saura toucher le cœur de Nedjma.

Qu’en pense Nedjma ?

Comment parler encore d’amour quand tout a été dit dans le rapport Starr, qui raconte par le menu les amours de Bill & Monica, depuis la première rencontre jusqu’à la rupture, détaillant avec hypocrisie les actes et les mots doux, sans omettre les rapports téléphoniques, mot à mot sexuel, robe bleue tachée d’ADN présidentiel, cigare coquin et pizza freudienne ?

Pris entre les ombres du passé et les spectres du présent, à force de se les raconter, leurs histoires, Denys et Nedjma risquent de les rater, leurs amours...»

Lancelot Hamelin

L’écriture captivante, audacieuse et ambitieuse de Lancelot Hamelin nous parle sans concession de la société dans laquelle nous vivons, de ses errements, de ses contradictions, de ses oubliés. Politique et poétique, elle souhaite raconter le monde dans son entiereté, en s’emparant des bruits, des odeurs, des couleurs, des rêves et des bagarres. Un vrai défi au théâtre que ce *Procès de Bill Clinton*, brillamment relevé par Christophe Perton et la troupe lors du dernier Festival Temps de Paroles consacré aux rapports France-Algérie.

texte Lancelot Hamelin—mise en scène, scénographie et vidéo Christophe Perton—with Yves Barbaut, Juliette Delfau, Pauline Moulène, Claire Semet et Olivier Werner—création et régie lumière Kevin Briard—régie son Frédéric Bühl—assistant création vidéo, montage et régie Pascal Blanchard—costumes Dominique Fournier—régie générale Gilbert Morel, Marco Couffignal—production Comédie de Valence—Centre dramatique national Drôme-Ardèche—*Le procès de Bill Clinton* est issu d’une commande de Christophe Perton à Lancelot Hamelin pour le festival Temps de paroles 2009, et a été créé dans le cadre de la permanence artistique—durée 1h20





Roberto Zucco—photo © David Aéminan

BERNARD-MARIE KOLTÈS — CHRISTOPHE PERTON
THÉÂTRE — 15 AU 20 OCTOBRE — 20H — LE BEL IMAGE

ROBERTO ZUCCO

RÉPERTOIRE

COUREZ VOIR ROBERTO ZUCCO, CE MÉLANGE DE SOUFRE ET DE POÉSIE ! LAURENT DELAUNEY - LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

JEUDI 15 OCTOBRE — 18H30
 LECTURE "KOLTÈS VOYAGE" DE BRUNO BOËGLIN

VENDREDI 16 ET LUNDI 19 OCTOBRE — 18H30
 LEVER DE RIDEAU "COCO" DE B.M. KOLTÈS AVEC PAULINE MOULÈNE ET CLAIRE SEMET

SAMEDI 17 ET MARDI 20 OCTOBRE — 18H30
 LEVER DE RIDEAU "TABATABA" DE B.M. KOLTÈS AVEC JONATHAN MANZAMBI ET JENNY MUTELA

TROUPE(S)...?

« (...) Roberto Zucco a été écrit en 1989. Koltès y reprenait un fait divers qui venait de défrayer la chronique : meurtrier de son père et de sa mère, un jeune italien, Roberto Succo, avait été interné et soigné. Libéré, il avait recommencé peu après à tuer. Lors d'une virée qui devait le mener en France, jusqu'à Annecy et Aix-les-Bains, il avait tué des policiers français.

Cependant, le propos de *Roberto Zucco* n'est pas l'apologie du criminel et de ses crimes. C'est une œuvre testamentaire. Koltès l'a écrite se sachant déjà condamné. En s'emparant du destin du "tueur" il l'a élevé au rang de mythe. Loin de toute norme et de toute morale — mais aussi de toute complaisance visant à justifier l'injustifiable — il profite du personnage pour dénoncer une ultime fois un monde à l'ordre trop bien établi, où lui-même n'a jamais pu trouver définitivement sa place. Un monde du mensonge et de la médiocrité, de la peur et du refus de l'autre, de la solitude des grandes villes.

Dans un décor de théâtre-cinéma, avec fauteuils et rideau rouges, Christophe Perton signe une mise en scène embrassant les deux extrêmes de la vie que sont l'enfance et la mort. Le spectacle conduit sans à-coups d'un bout à l'autre de ce chemin de la passion en quinze stations. Grave, tragique, déroutant, effrayant, drôle parfois, le plus souvent d'un lyrisme à la poésie pure, le texte est porté par dix-huit comédiens mus par une même force de vie. (...) Olivier Werner est Zucco, enfant adulte à la douceur troublante. Prêt à s'échapper définitivement du monde dans un éclat solaire... »

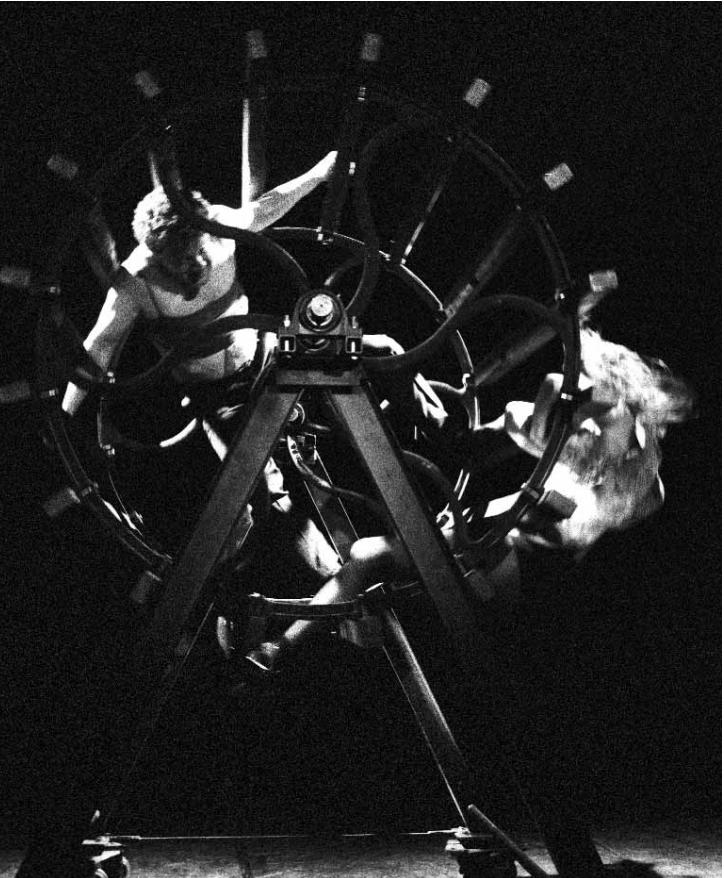
Didier Mereuze — *La Croix*

« (...) Dans la proximité fascinante qu'offre cette production, *Roberto Zucco* apparaît comme une grande pièce solaire, puissante, sauvage, optimiste. Et souvent drôle. (...) C'est vraiment splendide et c'est ce que met magnifiquement en lumière le travail si intelligent et sensible de Christophe Perton... »

Armelle Héliot — *Le Figaro*

texte Bernard-Marie Koltès — mise en scène Christophe Perton — avec Pierre Baillot, Yves Barbaut, Christiane Cohendy, Juliette Delfau, Christine Gagnieux, Jean-Louis Johannides, Franziska Kahl, Agathe Le Bourdonnec, Jonathan Manzambi, Roberto Molo, Pauline Moulène, Jenny Mutela, Simon Perton, Nicolas Pirson, Olivier Sabin, Claire Semet, Nicolas Struve et Olivier Werner — assistant à la mise en scène Jérémie Chaplain — scénographie Christian Fenouillet et Christophe Perton — création lumières Thierry Opigez — création son Frédéric Bühl — création costumes Alexandra Wassef — régie générale Gilbert Morel — le texte de la pièce est publié aux Editions de Minuit — production Comédie de Valence-Centre dramatique national Drôme-Ardèche — coproduction Comédie de Genève-Centre dramatique — avec la participation artistique de l'ENSATT et le soutien du Jeune Théâtral National et de Pro Helvetia — pièce créée dans le cadre de la permanence artistique — durée 1h50





Sexamor—photo © Jean-Pierre Estournet

**PIERRE MEUNIER
THÉÂTRE — 22 ET 23 OCTOBRE — 20H — LE BEL IMAGE**

SEXAMOR

**UN QUESTIONNEMENT JUBILATOIRE, LUDIQUE ET
SENSIBLE DE NOTRE RELATION À LA VIE, À L'AMOUR,
À LA MORT...**

Qu'est-ce que le sexe ? « *Sexe est un mot. Ce n'est qu'un mot, mais il y a des mots qui vous laissent tranquilles. Il y a des mots, on peut s'asseoir dessus : talus, chaise, rivage... et penser à autre chose. Sexe non.* » Pierre Meunier fit jadis ses armes de clown auprès des Fratellini, il eut notamment pour professeur Pierre Etaix. Il jongle autant avec les mots qu'avec les objets qu'il manipule. Avec sa délicatesse, son humour et sa sensibilité, son talent de plasticien, Pierre Meunier nous fait entrer dans un monde renversant où des êtres fragiles sont en butte à la matière. Déjà, du temps où il se promenait sur les routes avec la Compagnie Dromesko, Pierre Meunier se faisait remarquer pour ses tentatives aussi infructueuses que désopilantes de rivaliser avec les oiseaux sous le nom de Leopold von Fliegenstein. Depuis, il n'a toujours pas appris à voler, ni cessé de s'interroger sur l'attraction universelle. Après quatre opus sur les objets inanimés, Pierre Meunier revient donc avec de nouvelles questions, en compagnie de Nadège Prugnard, concernant cette fois-ci des objets animés : nos corps.

« Proies du sexe et de l'amour, une femme et un homme vont se questionner, se séduire, se provoquer, se confier, s'abandonner, se trouver, se moquer, se défier. Au plateau, un machiniste aidera à la manœuvre, déclenchera, libérera des forces, des flux, des mécanismes, des matières... Autant de provocations concrètes auxquelles il faudra répondre. Il s'agira aussi de rendre compte par le discours de l'agitation de la pensée, lorsqu'elle s'efforce de cerner ce qui la dépasse de toute façon. [...] Ce n'est pas de l'accablement face à la difficulté d'être sexué que *Sexamor* voudrait susciter, mais plutôt un questionnement contradictoire, ludique, sensible, de notre relation sexuée avec la vie, avec la mort. »

Pierre Meunier

projet de Pierre Meunier — fabrication collective — texte et jeu Pierre Meunier, Nadège Prugnard — collaboration dramaturgique Yoana Urruzola — compositeur son Alain Mahé — costumes Christine Thépénier — peinture Catherine Rankl, Eric Gazille — régie générale et lumières Jean-Marc Sabat — régie plateau Joël Perrin — régie son Géraldine Foucault — construction Joël Perrin, Denis Wenger — stagiaire mise en scène François Lanel — guitare électrique enregistrée Jean-François Pauvros — chargée de production Claudine Bocher — coproduction La Belle Meunière, le Théâtre de Vidy-Lausanne, le Théâtre de la Bastille-Paris, le Théâtre de l'Agora-Scène nationale d'Évry et de l'Essonne, le Théâtre national de Strasbourg, Le Merlan-Scène nationale à Marseille, Le Fanal-Scène nationale de Saint-Nazaire, le Théâtre de Brétigny-Scène conventionnée du Val d'Orge, le Centre dramatique national de Thionville-Lorraine — avec le soutien de la DRAC Ile-de-France et le soutien en résidence de la Fonderie au Mans — durée 1h30





Brinda—photo RR

RAFAEL SPREGELBURD — MARCIAL DI FONZO BO — ÉLISE VIGIER
THÉÂTRE — 5 ET 6 NOVEMBRE — 20H — LE BEL IMAGE

LA PARANOÏA

UNE PIÈCE DE SCIENCE-FICTION DRÔLE ET DÉJANTÉE

Marcel Di Fonzo Bo

La Paranoïa se déroule plus au moins 5.000 ou 20.000 ans après J.-C., à un moment où les humains entretiennent une relation très étrange avec des créatures extra-terrestres beaucoup plus puissantes qu'eux : les intelligences. L'équilibre qui garantissait leur relation est sur le point de se rompre car la fiction, seule monnaie d'échange des humains, que les intelligences consomment en abondance comme une épice rare et délicieuse, est proche de disparaître. Hagen, mathématicien, Claus, astronaute, Julia Gay Morrison, écrivain à succès, et Béatrice, une G4 (très ancien modèle de robot, à la mémoire corrompue), sont accueillis dans un hôtel délabré de Piriapolis (Uruguay) par le Colonel Brindisi des Opérations Spéciales Terriennes, pour une mission délicate : inventer en 24 heures une fiction que les intelligences n'aient pas déjà ingurgité. Il en va de la survie de l'espèce...

Après nous avoir fait redécouvrir Copi dans des versions aussi drôles que détonantes, Marcial di Fonzo Bo et Élise Vigier poursuivent leur œuvre de passeur avec Rafael Spregelburd, l'un des représentants les plus brillants d'une nouvelle génération de dramaturges argentins extrêmement inventive et prolifique. *La Paranoïa* est le troisième texte de Spregelburd que di Fonzo Bo met en scène, après *La Estupidez* (La Connerie) et *El Pánico* (La Panique). Les trois textes font partie de la multiforme et démesurée *Heptalogie de Hieronymus Bosch*, série de sept pièces initialement inspirée par la table des Sept péchés capitaux de Jérôme Bosch et qui retrace nos dérives contemporaines. Empruntant au cinéma autant qu'au théâtre ses modes de narration et de construction, *La Paranoïa* est un coup d'état permanent en forme d'éclat de rire, une formidable machine désopilante qui démonte les mécanismes de la fiction.

texte Rafael Spregelburd — traduction Marcial Di Fonzo Bo et Guillermo Pisani — mise en scène Marcial Di Fonzo Bo, Élise Vigier — avec Marcial Di Fonzo Bo, Rodolfo de Souza, Frédérique Loliée, Pierre Maillet, Clément Sibony, Élise Vigier, Julien Villa — décor et lumières Yves Bernard — images Bruno Geslin, avec la collaboration de Romain Tanguy — costumes Anne Schotte — son Manu Léonard assisté de Jean-Marc Harel — perruques et maquillages Cécile Kretschmar — dramaturgie Guillermo Pisani — production Théâtre National de Chaillot-Paris, Centre Dramatique National de Tours—Nouvel Olympia, Théâtre National de Bretagne—Rennes, Théâtre de Nîmes, Théâtre de la Place de Liège—Belgique — avec la participation artistique du Jeune Théâtre National — production déléguée Théâtre des Lucioles—Rennes — le Théâtre des Lucioles est soutenu par la DRAC Bretagne, le Conseil Régional de Bretagne, le Conseil Général d'Ille-et-Vilaine, la Ville de Rennes — les pièces de Rafael Spregelburd sont représentées par L'Arche Éditeur — création 2009





Hanami—photo © Cyril Sabatier

**GAETANO BATTEZZATO—TEATRI DEL VENTO
DANSE—10 NOVEMBRE—20H—LE BEL IMAGE**

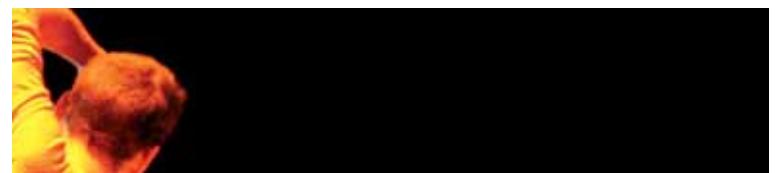
HANAMI

TROIS SOLOS INSPIRÉS DU HANAMI POUR DÉVOILER LA POÉSIE DU CORPS

C'est en 1994 que Gaetano Battezzato et Marina Blandini créent la compagnie Teatri del Vento. Lui est sculpteur, danseur et chorégraphe ; elle chorégraphe et vidéaste. Après des cheminements singuliers, ils mêlent leurs arts et leurs sensibilités pour créer une danse bien particulière, passionnée et génératrice, qui voyage entre la matière des corps et la rêverie des images. Après *Répétitions d'un envol* et *Zoo*, présentés sur le plateau du Bel Image, la compagnie nous revient avec sa dernière création, *Hanami*.

Coutume traditionnelle au Japon, le Hanami (littéralement, « regarder les fleurs ») célèbre la floraison des cerisiers au printemps, instant de beauté absolue sans cesse menacé par la fragilité même de l'existence. Le *Hanami* de Battezzato tisse la métaphore dans ces trois longs solos, hommage aux danseurs qui donne à voir les qualités de chacun, ses fragilités, ses errances. L'une après l'autre, les personnalités se dévoilent, laissant sourdre un univers singulier, nous emmenant vers des mondes lointains où l'on regarde les cerisiers fleurir.

conception et chorégraphie Gaetano Battezzato—avec Gaetano Battezzato, Steven Berg, Ján Jamrich—assistante à la chorégraphie Marie-Zénobie Harlay—bande son Mush—création lumières Gianfranco Lucchino—décor Gaetano Battezzato, Gianfranco Lucchino—costumes Gaetano Battezzato—réalisation accessoires et costumes ateliers de l'Opéra théâtre de Saint-Étienne—production Teatri del Vento—with the soutien de la DRAC Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes, le Conseil Général de la Drôme et la Ville de Montélimar—durée 1h00





La Courtisane amoureuse—photo © Compagnie Émilie Valantin

JEAN DE LA FONTAINE—COMPAGNIE ÉMILIE VALANTIN
THÉÂTRE—3 ET 4 DÉCEMBRE—20H—LE BEL IMAGE

LA COURTISANE AMOUREUSE ET AUTRES CONTES (GRIVOIS) DE LA FONTAINE

MARDI 27 OCTOBRE—19H
RENCONTRE AVEC ÉMILIE VALANTIN

LES MARIONNETTES D'ÉMILIE VALANTIN PRISES DANS LES JEUX DE L'AMOUR ET DU DÉSIR

Imprégnés de l'esprit brillant et sarcastique des *Fables*, mais émancipés des contraintes de la rhétorique morale, les *Contes et Nouvelles en vers* de La Fontaine sont avant tout un exercice de liberté. Réputés licencieux, ils mettent en jeu l'amour et le désir, l'attente, la possession délicieuse, les chagrins, le dépit, la jalousie... En 1675, jugés dangereux et corrupteurs, ils sont saisis sur ordonnance. En 1693, La Fontaine devra les renier pour mériter sa place à l'Académie Royale. Cette adaptation de cinq des soixante-trois contes invite un La Fontaine inattendu dans le monde aérien et impertinent des marionnettes d'Émilie Valantin. Au son d'un orgue à soufflet, jardins, alcôves et palais accueillent les histoires libertines et cocasses de *La Courtisane amoureuse*, *La Servante justifiée*, *Le Jouvenceau déguisé en servante*, *Le Poirier et Joconde*. La Fontaine, maître de la concision et de l'ellipse, y évoque les ébats amoureux sans jamais précisément les décrire, dans une langue poétique qui ménage la pudeur tout en stimulant l'imagination : une leçon de choses et une leçon de style !

« *Les images de l'amour y sont si vives qu'il y a peu de lectures plus dangereuses pour la jeunesse, quoique personne n'ait jamais parlé plus honnêtement des choses déshonnêtes.* »
Charles Perrault

texte Jean de La Fontaine—mise en scène Émilie Valantin—with Gaston Richard, Pierre Saphores, Jean Scavis, Émilie Valantin et Élie Granger à l'orgue à soufflet—marionnettes et décors Émilie Valantin—réalisation marionnettes et accessoires Émilie Valantin, François Morinière et l'Atelier de la Compagnie Émilie Valantin—costumes Élisabeth Maltein-Page—coproduction Célestins-Théâtre de Lyon, Compagnie Émilie Valantin—la Compagnie Émilie Valantin est en convention avec le Ministère de la Culture et de la Communication, la DRAC Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes et le Conseil général de la Drôme—elle est soutenue par le Conseil général de l'Ardèche—la Compagnie est accueillie par la Ville du Teil, Ardèche—spectacle accueilli avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes—création 2009





Ashes—photo © Chris Van der Burg/R

**KOEN AUGUSTIJNEN—LES BALLET C DE LA B
DANSE—8 DÉCEMBRE—20H—LE BEL IMAGE**

ASHES

**UN HAUTE-CONTRE, UNE SOPRANO, HUIT DANSEURS
ET CINQ MUSICIENS DANS UNE ŒUVRE DIRECTE ET
ÉMOUVANTE**

« *Cette danse s'inscrit dans le monde, et le monde appartient à tous* ». Sous cette devise, les Ballets C de la B —pour Ballets Contemporains de la Belgique— troupe fondée par Alain Platel en 1984, ont créé un style original, populaire, anarchique, éclectique et engagé. Au fil du temps, les ballets se sont structurés comme une plate-forme de travail et ont permis l'émergence de nombreux chorégraphes de talent tels Sidi Larbi Cherkaoui ou encore Koen Augustijnen, que nous accueillons cette saison avec *Ashes*, sa quatrième pièce.

Comme le laisse augurer le titre, « *Cendres* », le thème principal de cette pièce est la fugacité : « Rien n'est éternel ». Comment s'en accommoder ? *Ashes* est une œuvre très directe, drôle et émouvante, où il est question d'une humanité déchue qui ne se résout pas à lâcher prise. Sur des compositions de Haendel, dont de somptueux duos d'amour, huit danseurs de toutes origines, hommes et femmes, chacun avec son langage corporel particulier, déplient une danse très physique et théâtrale qui évoque les thèmes de la fugacité, du temps qui passe, de la fin inéluctable. On reconnaît cette urgence à danser, si caractéristique de la danse flamande, faite d'élangs, de chutes, de courses, mâtinée de cirque qui emporte le spectateur dans un tourbillon incessant. Autour d'un haute-contre et d'une soprano, cinq musiciens sont présents sur le plateau pour soutenir cette tribu flamboyante.

« [...] Koen Augustijnen torpille les vocabulaires trop lisses, déchire les combinaisons toutes faites en mariant les danseurs et les circassiens, la brutalité des corps-à-corps et l'infinie humanité des caresses. Il tente l'impossible osmose entre les mélodies d'un autre siècle et des ébats d'une actualité douloureusement contemporaine...»

David S. Tran – *Le Progrès*

chorégraphie Koen Augustijnen—direction musicale Wim Selles—créé et joué par Athanasia Kanellopoulou, Benjamin Boar, Chantal Loïal, Gaët Santisteva, Grégory Edelein, Jakub Truszkowski, Ligia Manuela Lewis, Sung-Im Her—chant Amaryllis Dieltiens (soprano), Steve Dugardin (alto masculin)—musiciens Barbara Erdner (violon), Gwen Cresens (accordéon), Pieter Theuns (luth), Mattijis Vanderleen (marimba et percussion), Saartje Van Camp (violoncelle)—d'après des compositions originales de G.F. Haendel—dramaturgie Guy Cools—conseil musical musique baroque Steve Dugardin—conseil de mouvement Florence Augendre—création décor Jean Bernard Koeman—éclairage Kurt Lefevre—son Sam Serruys—costumes Dorothée Catry—production les Ballets C de la B—coproduction Theaterhaus Gessnerallee—Zürich, La Rose des Vents—Villeneuve d'Ascq, Théâtre de la Ville—Paris, Brighton Festival, Theater Bonn, Torinodanza, KVS—Brussel, Theaterfestival Boulevard's—Hertogenbosch, en collaboration avec Theater aan de Parade—diffusion Frans Brood Productions—spectacle accueilli avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes—durée 1h35



TROUPE(S)...?



La Dame de chez Maxim—photo © Brigitte Egurrola

GEORGES FEYDEAU — JEAN-FRANÇOIS SIVADIER
THÉÂTRE — 16 AU 18 DÉCEMBRE — 20H — LE BEL IMAGE

LA DAME DE CHEZ MAXIM

JEAN-FRANÇOIS SIVADIER ET SA TROUPE ABORDENT
AVEC GOURMANDISE LE MAÎTRE INSURPASSÉ DU
VAUDEVILLE

Le docteur Petypon, respectable médecin parisien, a fait la tournée des Grand Ducs toute la nuit. Son ami Mongicourt le découvre sous un canapé renversé. Dans son lit, une femme à moitié nue, la Môme Crevette, une demi-mondaine, danseuse au Moulin Rouge. Pour la première fois de sa vie, il a fait la bombe ! Outre la nécessité de cacher la situation à sa femme Gabrielle, très à cheval sur les principes, Petypon doit faire bonne figure face à un oncle général venu tout exprès lui demander d'assister au mariage de sa jeune pupille dans un château tourangeau. Ne se doutant de rien, le général invite celle qu'il pense être l'épouse de son neveu à la réception. Or le futur mari de la nièce du général n'est autre que le lieutenant Corignon, ancien amant de la Môme Crevette ! Gabrielle, la véritable épouse du docteur, à son tour avertie du mariage, et croyant son mari parti opérer un patient en urgence, fait route de son côté pour la Touraine. Tous vont se retrouver au château...

Au-delà de l'imparable mécanique de son écriture, les quiproquos, les coups de théâtre, et les inévitables portes qui claquent, Feydeau dessine des figures dénudées de tout motif passionnel. Il invente, dans un vide psychologique vertigineux, une véritable poétique de la bêtise, où le monde n'est envisagé que dans un champ de vision limité par les œillères de la politesse et de la bienséance.

« (...) La noce est un grand moment. Les mots fusent, les corps s'agitent, la mécanique de Feydeau semble sur le point de faire exploser les coutures. Dans ce remue-ménage, un temps de calme, cependant, lorsque Norah Krief (la Môme Crevette) pousse aux oreilles des douairières sa chansonnette à double sens — Le bonheur d'être demoiselle. Elle est formidable ! ... »

Emmanuelle Bouchez — Télérama.

texte Georges Feydeau — mise en scène Jean-François Sivadier — collaborations artistiques Nicolas Bouchaud, Véronique Timsit, Nadia Vonderheyden — avec Nicolas Bouchaud, Cécile Bouillot, Stephen Butel, Raoul Fernandez, Corinne Fischer, Norah Krief, Nicolas Lê Quang, Catherine Morlot, Gilles Privat, Anne de Queiroz, Nadia Vonderheyden, Rachid Zanouda — avec Jean-Jacques Beaudouin et Christian Tirole — assistante à la mise en scène Véronique Timsit — scénographie Daniel Jeanneteau, Jean-François Sivadier, Christian Tirole — lumières Philippe Berthomé, assisté de Jean-Jacques Beaudouin — son Cédric Alais, Jean-Louis Imbert — costumes Virginie Gervaise — chant et piano Pierre-Michel Sivadier — maquillages, perruques Arno Ventura — régie générale Dominique Brillault — avec l'aide de toute l'équipe du TNB — coproduction Théâtre National de Bretagne—Rennes (production déléguée), Odéon—Théâtre de l'Europe, Italienne avec Orchestre, TNT—Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, Espace Malraux—Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Théâtre de Caen, Grand Théâtre de Luxembourg — Jean-François Sivadier est artiste associé au Théâtre National de Bretagne—Rennes — spectacle accueilli avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes — durée 3h30 entracte compris



TROUPE(S)...?



Rien d'humain—photo © Hervé Bellamy

MARIE NDIAYE — OLIVIER WERNER
THÉÂTRE — 5 AU 7 JANVIER — 20H — LA FABRIQUE

SORCIÈRES ! RIEN D'HUMAIN

RÉPERTOIRE

UNE PLONGÉE ENVOÛTANTE DANS L'UNIVERS DE
MARIE NDIAYE, AVEC PETITS SORTILEGES EN
PRÉAMBULE



DU 12 JANVIER AU 26 FÉVRIER COMÉDIE ITINÉRANTE

La saison dernière Olivier Werner créait une nouvelle fois *Rien d'humain* de Marie NDiaye pour la Comédie de Valence et la résidence au Théâtre de l'Est Parisien. Le spectacle revient sur nos plateaux de théâtre à Valence et dans le cadre de la Comédie itinérante. Le même et pas tout à fait le même. Le même avec toujours comme interprètes, Juliette Delfau, Pauline Moulène et Yves Barbaut. Pas tout à fait le même car cette nouvelle version sera agrémentée d'un préambule sous forme de petit rituel d'envoûtement à trois voix, sur des formules secrètes recueillies au fil des lectures de l'œuvre de Marie NDiaye... Après une courte pause, vous assisterez à *Rien d'humain*.

« (...) Dans *Rien d'humain*, pièce écrite en 2004, la romancière de *Rosie Carpe* fait preuve une nouvelle fois de sa façon singulière de regarder sous la surface des choses. Avec quel art du mystère et du non-dit elle emmène le spectateur dans cette fable à la fois réaliste et fantastique... Une femme, Bella, revient d'Amérique seule avec ses trois petits enfants. Elle pense retrouver son luxueux appartement, qu'elle a prêté, avant de partir, à son amie Djamilia. Mais l'amie refuse de le lui rendre. Elle a pris possession des lieux, au sens le plus fort du terme.

De ses doigts de fée, Marie NDiaye dévide avec une tranquille cruauté une pelote où se mêlent de façon inextricable rapports familiaux, rapports de classe et rapports raciaux. De ce qui réunit les deux protagonistes sous le regard indécis du voisin, on n'en dira pas plus, pour se contenter d'admirer avec quelle maestria Marie NDiaye tisse les entrelacs de la domination et de la culpabilité... »

Fabienne Darge — *Le Monde*

texte Marie NDiaye — mise en scène Olivier Werner — avec Yves Barbaut, Juliette Delfau, Pauline Moulène — scénographie, patines et décoration Diane Thibault — création lumière Kevin Briard — création son Frédéric Bühl — costumes Dominique Fournier — régie générale Gilbert Morel — production Comédie de Valence — Centre dramatique national Drôme-Ardèche — avec la participation artistique de l'ENSATT — *Rien d'humain* est issu d'une commande d'écriture passée à Marie NDiaye par la Comédie de Valence — la pièce a été créée en 2004 puis en 2009, dans le cadre de la permanence artistique — *Rien d'humain* est publié aux éditions les Solitaires intempestifs — durée 1h15 entracte compris





9 lyriques pour actrice et caisse claire - photo © Pierre Grébais

JORIS LACOSTE—STÉPHANIE BÉGHAIN
THÉÂTRE—7 ET 8 JANVIER—20H—LE BEL IMAGE

9 LYRIQUES POUR ACTRICE ET CAISSE CLAIRE

A STÉPHANIE BÉGHAIN DÉCLAME À TOUTE VITESSE DES “LYRIQUES”, TRADUCTION APPROXIMATIVE ET ÉBLOUISSANTE DE STANDARDS POP

9 lyriques pour actrice et caisse claire est un “vrai-faux concert” de chansons parlées. Joris Lacoste, son auteur, écrit depuis 1995 pour la scène et pour la radio. Pour composer *9 lyriques*, il a puisé sans complexe dans un répertoire de tubes allant de Diana Ross à David Bowie qu'il a réécrits en français, dans une traduction délibérément défaillante. Une traduction « *malapprise, mal élevée, brutale comme un premier amour* », qu'il appelle “translation”. Ce qui par exemple pour “Upside down” de Diana Ross va donner : « *Je le dis à l'envers tu me tournes l'amour que tu donnes autour et d'en rond de moi tu me tournes garçon (...)* ». Ce jeu littéraire devient au plateau intensément théâtral, dans un dispositif frontal, facial, qui est quasiment celui du concert. Un micro, une caisse claire. Ici, le minimalisme est de rigueur, à l'image de ce rythme épuré que le batteur Nicolas Fenouillat assène obstiné, sans flétrir. Un martèlement métronome, récurrent, scansion rythmique obsédante sur laquelle les mots projetés par l'étonnante Stéphanie Béghain fusent avec une douce violence.

« (...) Stéphanie Béghain refait le chemin de l'écriture de son complice, roule et tourne et frappe les mots jusqu'à faire apparaître leur côté tranchant originel. De rage en énergie, on a l'impression d'assister à l'avènement même de la parole, à la toute première fois où la voix fut émise par un corps, brute et inconsciente d'elle-même. Se succèdent ainsi neuf poèmes bruts criés qui réinventent le récital poétique, le concert vocal, la lecture-spectacle, redonnent aux mots une charge poétique, au sens étymologique du terme... »

Angelina Berforini – Mouvement

« (...) Profondément sexuelle dans sa dimension de cri viscéral, cette performance rock tient l'intime à bout de bras. Stéphanie Béghain ne prononce pas les mots, elle les transperce jusqu'à ce que le sens jaillisse... »

Rosita Boisseau – Le Monde

textes Joris Lacoste (d'après des chansons de/par Diana Ross, James Brown, Björk, Elton John, David Bowie, Bob Marley, Michael Jackson, New Order)—jeu Stéphanie Béghain—caisse claire Nicolas Fenouillat—son Samuel Pajand—régie générale Eric da Graça Neves—production Les Laboratoires d'Aubervilliers—durée 45 min





**GROUPE GRENADE — JOSETTE BAÏZ — JEAN-CLAUDE GALLOTTA
DANSE — 11 JANVIER — 20H — LE BEL IMAGE**

ULYSSE

DANS LE CADRE DU FESTIVAL SPECTACLES EN RECOMMANDÉ

AVEC UNE GRANDE MAÎTRISE ET UNE ÉNERGIE INCROYABLE LES JEUNES DANSEURS DU GROUPE GRENADE DONNENT UN NOUVEAU SOUFFLE AU MYTHIQUE "ULYSSE" DE GALLOTTA

L'histoire commence en 2004, au moment de la création de *Trois générations*, accueilli la même année à la Comédie de Valence, une pièce pour laquelle Jean-Claude Gallotta sollicite la participation de Josette Baïz et du Groupe Grenade. La rencontre est si forte qu'une idée germe dans la tête de Josette Baïz : transmettre à son groupe d'enfants, jeunes danseurs âgés de 8 à 14 ans, la pièce emblématique de Jean-Claude Gallotta, *Ulysse*, qu'elle avait elle-même interprétée à sa création en 1982.

Ulysse — repris cette saison par Jean-Claude Gallotta lui-même sous le titre de *Cher Ulysse*, une relecture programmée également en avril à la Comédie — passe ici de génération en génération, revisité et transporté dans un univers ludique et poétique sur la musique originale de Henri Torgue et Serge Houppin. La grande œuvre chorégraphique nous est restituée par le Groupe Grenade dans une énergie tout enfantine. Légèreté, folie joyeuse et rythme endiablé pour une cure de jouvence, de dynamisme et d'espièglerie.

adaptation chorégraphique Josette Baïz d'après une chorégraphie originale de Jean-Claude Gallotta — avec Anaëlle Mazzieri-Sarkessian, Anna Suraniti, Auguste Nganta, Faye Spence, Camille Cortez, Lisa Bourneille-Carpenna, Lila Betmalle, Samantha Manouelian, Théo Fourrier-Chapelliére, Camice Benharbit, Mickaël Palmier, Célia Vigo, Jeanne Pegouré — assistante Elodie Ducasse — musique originale Henry Torgue et Serge Houppin — costumes Muriel Ferrari — costumière Sylvie Le Guyader — régie générale et son André Béja — adaptation et régie lumière Erwann Collet — répétitrice Elodie Ducasse — production Groupe Grenade, Théâtre des Salins—scène nationale de Martigues, CCN de Grenoble — Le Groupe Grenade est subventionné par le Conseil Général des Bouches du Rhône, la Communauté du Pays d'Aix, la Ville de Marseille et la Ville d'Aix-en-Provence, avec le soutien de Marseille Provence 2013 — *Ulysse* est accueilli dans le cadre de Spectacles en recommandé, un festival de la Ligue de l'Enseignement, représentée en Drôme par la Fédération des Œuvres Laïques, qui se tiendra du 11 au 15 janvier 2010 dans plusieurs lieux de Valence et Portes-lès-Valence — durée 1h00



TEMPS DE PAROLES 2009/10

10^e édition
De l'empire soviétique à la Russie



Le Festival Temps de paroles 2010 est organisé par la Comédie de Valence avec la complicité de *Passages à Nancy*, festival des théâtres à l'est de l'Europe.

À la mémoire d'Oumar Israïlov

Nous avions décidé de saisir l'opportunité de l'année de la Russie en France pour tout naturellement lui consacrer cette nouvelle édition de Temps de paroles. Alors que nous commençons à dérouler les propositions possibles soutenues dans le cadre officiel de cette célébration, parut au début de janvier un article de Nathalie Nougayrède, journaliste au Monde, qui sous le titre « *Tchétchénie : enquête sur un crime d'Etat* » faisait le récit de l'assassinat d'un jeune homme de 27 ans, Oumar Israïlov, qui avait porté plainte contre le président tchétchène pour actes de torture, et fut exécuté au début de l'année par balle, en pleine rue, à Vienne en Autriche. Cette mort tragique, cette condamnation au silence, a réveillé symboliquement mon souhait de mettre en résonance le théâtre et l'actualité de notre présent.

Est-il possible de questionner autrement cette Russie, en posant plutôt notre regard sur l'ancien empire encore constitué il y a tout juste vingt ans de ces pays de l'ancien bloc soviétique, ces pays que l'on désignait comme "satellites" ?

Je souhaite donner la parole de façon plus marginale à des artistes disséminés dans cette immense partie du monde, et qui ont chacun construit leur vie et leur parcours sur les contradictions et les ruines d'une Histoire toujours aussi prégnante.

Jean-Pierre Thibaudat, journaliste et critique dramatique, éminent spécialiste des théâtres d'est et de Russie a accepté de nous éclairer et de nous accompagner dans cette perspective en assurant avec nous cette programmation. Il s'est en partie appuyé pour cela sur les fruits de l'important travail qu'il mène avec le festival *Passages de Nancy*.

Christophe Perton



Loin de Moscou

Une ligne de front commune réunit à Valence des hommes, des femmes, des troupes, venus de loin. De très loin. Tous vivent et travaillent loin de Moscou, vitrine de toutes les Russies, qui fut le centre d'un empire, l'URSS, où ils ont vu le jour. La Biélorussie (où est née Svetlana Alexievitch, où vivent les acteurs du Théâtre libre de Minsk), le Turkménistan (où est né Anna Mele), l'Ouzbékistan (où vit Ovlyakuli) sont des pays aujourd'hui indépendants. Mais si les artistes de ces pays savent s'exprimer dans la langue nationale, tous parlent aussi bien le russe comme leurs collègues de Russie, la troupe du Théâtre KnAM venue de Komsomolsk-sur-Amour dans l'extrême orient russe et celle de Nikolaï Kolyada venue d'Ekaterinbourg, grande ville de l'Oural.

Ce qui les rassemble plus encore, c'est leur positionnement dans le paysage théâtral. Tous sont des artistes indépendants, travaillant en marge des théâtres officiels. Etre un artiste indépendant est une forme de résistance dans cette partie du monde encore largement soviétisée. Faut-il préciser qu'ils vivent le plus souvent difficilement et que les tournées à l'étranger sont pour eux non seulement un baume mais souvent une nécessité ?

Enfin, si nous avons choisi ces troupes et ces fortes personnalités, c'est qu'elles prennent à bras le corps la réalité de leur pays. Soit à travers des classiques comme le font le Russe Kolyada ou les artistes d'Asie centrale, soit bille en tête comme le font les livres faits de témoignages de Svetlana Alexievitch ou les spectacles basés sur des documents et des souvenirs personnels du Théâtre libre de Minsk et du théâtre KnAM, venus des deux extrémités de l'ex-empire soviétique.

Jean-Pierre Thibaudat

MERCREDI 6 JANVIER — 19H

RENCONTRE THÉÂTRE RUSSE AVEC JEAN-PIERRE THIBAUDAT



ACHKABAD—TURKMÉNISTAN

THEATRE AWARA



**UN COMÉDIEN, SEUL EN SCÈNE, RÉINVENTE LEAR ET
LUI DONNE DES ALLURES DE CONTE ORIENTAL**

SPECTACLE EN TURKMÈNE SURTITRÉ EN FRANÇAIS



Le Roi Lear—photo © Théâtre Awara

SHAKESPEARE—OVLYAKULI KHODJAKULIEV—ANNA MELE
THÉÂTRE—18 AU 21 JANVIER—20H—LA FABRIQUE

LE ROI LEAR (SOLO)

Anna Mele joue seul *Le Roi Lear*. Comme son nom ne l'indique pas, c'est un homme, un Turkmène du Turkménistan. Jusqu'aux derniers jours de 2006, cette ancienne république socialiste soviétique d'Asie centrale était l'un des pays les plus fermés du monde, dirigée par un président à vie forcené du culte de la personnalité. Aucune forme d'opposition n'étant tolérée, les artistes n'avaient qu'à bien se tenir. Anna Mele et son double, le metteur en scène, Ovlyakuli Khodjakuliev, se sont rencontrés au Théâtre pour la jeunesse d'Achkabad il y a près de vingt ans. Après dix ans de collaborations officielles dans ce pays d'Ubu, ils ont osé créer un théâtre indépendant, qu'ils baptisent Awara (ce qui signifie "pèlerin" en turkmène). Alors que Khodjakuliev — pourtant un des metteurs en scène les plus en vue d'Asie Centrale — est contraint à l'exil en Ouzbékistan, Mele reste dans son pays, mais ils se retrouvent à chaque fois qu'ils peuvent mettre au point un projet de représentation à l'étranger. Ainsi cette adaptation pour acteur seul du *Roi Lear* de Shakespeare, où Anna Mele semble porter littéralement tout le théâtre turkmène sur son dos.

« (...) L'acteur arrive en courant, tourne autour d'un cercle imaginaire, il dépose ses accessoires qu'il porte dans un tapis de feutre attaché sur son dos et qu'il déroule. Il prend alors place sur ce tapis-scène où tout se passe. Vêtu de vieilles nippes, il porte autour du cou divers colifichets dont une louche de cuisine et une poupée de chiffon ornée d'un miroir sur le ventre. Tout cela lui donne l'air d'un chamane. Un errant, un gueux, un acteur ambulant. Il dispose ses bricoles sur le tapis. Trois figurines de bois (les trois filles de Lear) et le voici qui se met à raconter son histoire. C'est le Lear à la fin de la pièce, qui se remémore toute la pièce. (...) En une heure a lieu l'histoire de *Lear*. L'acteur replie son tapis avec ses accessoires et sort à pas lents. Shakespeare est devenu un conte oriental... »

Jean-Pierre Thibaudat

texte William Shakespeare—mise en scène Ovlyakuli Khodjakuliev—with Anna Mele—
production Théâtre Awara—with la complicité du Festival Passages—durée 1h00



KOMSOMOLSK-SUR-AMOUR — RUSSIE ORIENTALE

THEATRE KnAM

UNE FORME DE THÉÂTRE DOCUMENTAIRE POUR
ÉVOQUER LES ÉMOTIONS D'UNE FEMME SYBROLE DU
PEUPLE RUSSE

SPECTACLE EN RUSSE SURTITRÉ EN FRANÇAIS

TROUPE(S)...?



OLGA POGODINA—TATIANA FROLova
THÉÂTRE — 18 ET 19 JANVIER — 20H — LE BEL IMAGE

SUKHOBEZVODNOIE / ENDROIT SEC ET SANS EAU

En 1985, Tatiana Frolova est la première femme de Russie à créer une troupe de théâtre complètement indépendante : le Théâtre KnAM à Komsomolsk-sur-Amour, ville perdue et sinistrée de l'Extrême-Orient russe. Poursuivant son travail dans des conditions matérielles difficilement imaginables en Occident, Tatiana Frolova et sa troupe ont fait de leur petit théâtre le véritable pouls culturel de la ville. Récemment distingué par des prix en Russie, mais sans subvention d'aucune sorte, le Théâtre KnAM est aujourd'hui reconnu comme un des foyers les plus actifs de la recherche théâtrale contemporaine.

Sec et sans eau, c'est l'état du cœur de nombreux Russes de l'ex-URSS, qui ont vécu l'éclatement de leur pays comme une véritable perte d'identité. Olga Pogodina a confié au Théâtre KnAM cette pièce autobiographique avec quelques photographies et autres objets de sa vie. La protagoniste Olga lit et commente les lettres de son frère en prison qui la supplie d'écrire plus, lui demandant sans cesse de lui envoyer des cigarettes, des gâteaux, des lunettes pour lire, finissant toujours ses courriers par cette formule hypocrite ou ironique : « seulement si tu en as les moyens ». Quelques années plus tard, il sort de prison et Olga n'a plus jamais de nouvelles de lui. *Endroit Sec et Sans Eau* se concentre sur la succession des événements et des faits, décrivant des traits de vie typiques, absents des chroniques et des manuels, mais qui reflètent une vraie période de l'Histoire soviétique. Le thème central de la pièce est l'illusion. Son propos n'est pas d'exprimer une opinion politique, mais de peindre la fatigue des Russes et la futilité de la vie : soixante-dix ans d'attente vainne de l'accomplissement d'une promesse peuvent se révéler épuisants...

texte Olga Pogodina—mise en scène Tatiana Frolova—traduction et surtitrage Sophie Gindt—with Dmitri Botcharov, Elena Bessonova, Vladimir Dmitriev—réisseur lumière et son Vladimir Smirnov—production Théâtre KnAM—durée 1h20



EKATERINBURG — RUSSIE

KOLYADA THEATRE

TROIS SPECTACLES INTIMENTEMENT LIÉS, OÙ
L'IMAGINATION SEULE OCCUPE LA PLACE, PORTÉS
PAR LA TROUPE EXCEPTIONNELLE DU MAÎTRE
KOLYADA

TROUPE(S)...?

40 — 41

« C'est d'abord comme auteur que les Russes connaissent Nikolai Kolyada. Plusieurs de ses pièces sont des succès sur de nombreuses scènes de Russie à commencer par de prestigieux théâtres moscovites. Il est également formateur. À travers ses cours d'écriture, à travers la revue « Oural » qu'il dirige, il a considérablement influencé la nouvelle génération de dramaturges russes. Mais ce bouliforme de travail est aussi comédien, metteur en scène et chef de troupe. En dehors du système institutionnel, le Kolyada Théâtre joue à Ekaterinburg dans une sorte de datcha sans âge, aménagée en théâtre par les acteurs. La salle compte 62 places sur quelques rangs de chaises noires.

Le beau paradoxe du théâtre de Kolyada c'est de se jouer de l'étroitesse de son plateau pour y installer un maximum d'acteurs – jusqu'à 17 –, et de multiplier le nombre et l'usage des accessoires. C'est aussi de snober sa pauvreté en faisant de la magie avec des trucs de pacotille. « *Ici il n'y a pas d'atelier, d'argent, on travaille avec ce qu'on trouve. Tous les matins dans la rue on voit des crottes de chien, des journaux maculés de restes de bouffe, des bouteilles vides. Si c'est Nabokov qui regarde cela il peut en dire la beauté. C'est ce que j'essaie de faire. Dire la beauté des poubelles* ». Ainsi les boîtes de Kitekat, les os de bœuf, les reproductions de la Joconde dans *Hamlet*, les costumes du *Roi Lear* faits avec des sacs poubelles industriels, les croûtes accrochées au mur du *Révizor*. Kolyada a aussi récupéré dans les poubelles du Théâtre du Drame – un des cinq théâtres officiels d'Ekaterinburg – une énorme cuillère (la cuillère de Peer Gynt) qu'il recycle dans un des trois spectacles. »

Jean-Pierre Thibaudat

« On dit que je représente l'avant-garde, mais non, je représente le théâtre russe. Au début le spectateur rit et à la fin il pleure. C'est ça le théâtre russe. On ne peut pas commencer par pleurer. Au début le spectateur doit se croire très libre et à la fin il faut l'abattre. Tous les spectacles que vous allez voir disent cela. »

Nikolai Kolyada



Hamlet—photo © Kolyada Théâtre

SHAKESPEARE—NIKOLAÏ KOLYADA
THÉÂTRE—21 JANVIER—20H—LE BEL IMAGE

HAMLET

« Kolyada promène la pièce de Shakespeare dans un contexte de fête païenne, un Moyen Âge sans âge, une éternité primitive du théâtre. Accrochées aux murs, des croûtes qui seront en partie lacérées et bientôt plusieurs reproductions de la Joconde. *Hamlet*, la Joconde, deux piliers de la culture occidentale que Kolyada fait dialoguer dans un charivari intense et débridé, à la fois dansé et psalmodié. Tous les mots de la pièce de Shakespeare ne sont pas dits, la pièce nous arrive dans le désordre, mais la sauvagerie de l'auteur est là, comme rarement. Les personnages, portant au cou un collier de chien, sont vêtus d'oripeaux disparates, aussi évidents qu'invisibles. Tout passe, file. Un bazar shakespearien fait d'os de boeuf, de boîtes vides de Kitekat, de seaux pleins de bouchons en liège... Le spectre est un ange avec une auréole descendu d'un ex-voto de pacotille, c'est lui qui — seul moment de pureté — soulève le corps nu d'Ophélie, bientôt enseveli sous un tombereau de nippes. Un festin de théâtre. »

J.P.T.

texte William Shakespeare—mise en scène Nikolaï Kolyada—with la troupe de Kolyada : Irina Belova, Youlia Bespalova, Sergueï Bogorodsky, Anton Boutakov, Anna Danilina, Irina Ermolova, Sergueï Fiodorov, Natalia Garanina, Konstantin Itounine, Alexei Jdanov, Lioubov Kochleva, Sergueï Kolessov, Svetlana Kolessova, Nikolai Kolyada, Karen Kotchiarian, Alexandre Koutchik, Anton Makouchine, Vassilina Makovtseva, Alexandre Ouglov, Irina Plesniava, Vladimir Potseloujev, Sergueï Rovine, Alexandre Sissoev, Maxim Tarassov, Vera Tchernova, Evgeni Tchistiakov, Sergueï Touchov, Vera Tzvitkis, Alexandre Vakhov, Oleg Yagodine, Tamara Zimina—production Kolyada Théâtre, Ekaterinbourg—production de la tournée Théâtre Romain Rolland—Villejuif—with le soutien de l'ONDA et de CulturesFrance dans le cadre de l'année croisée France/Russie 2010—durée 3h10 entracte compris

SPECTACLES EN RUSSE SURTITRÉS EN FRANÇAIS



Le Révizor—photo © Kolyada Théâtre

GOGOL—NIKOLAÏ KOLYADA
THÉÂTRE—22 JANVIER—20H—LE BEL IMAGE

LE RÉVIZOR

« *Le Révizor*, la pièce la plus célèbre de Nikolaï Gogol, ne vieillit jamais tant elle décrit les travers de nos sociétés : magouilles, passe-droits, abus de pouvoir, flatterie, veulerie, prétention, oppression et autres joyeusetés. Tout cela à travers un formidable quiproquo qui met tout le monde à nu dans une bourgade provinciale troublée par l'arrivée inopinée d'un “révizor”, sorte d'inspecteur et représentant de l'État central. La mise en scène de Kolyada sert et transfigure Gogol. Dans un rustique bania — les bains russes — les notables attendent le soi-disant Révizor. Parés d'habits rappelant l'Asie centrale, ils imaginent des stratagèmes en buvant de la vodka. La saleté des âmes qui ne connaît pas de frontière n'a d'égal que celle des corps. On ne cesse de laver le sol, mais la saleté revient toujours. À leurs pieds, la terre russe, noire, très noire, est là, omniprésente, en contraste à la poudre blanche dont le faux Révizor se couvre le visage. C'est à ce genre de détail que l'on reconnaît la poésie de Kolyada, qui révèle ici la puissance de sa vision du monde et du théâtre. »

J.P.T.

texte Nikolaï Gogol—mise en scène Nikolaï Kolyada—with la troupe de Kolyada Irina Belova, Youlia Bespalova, Sergueï Bogorodsky, Anton Boutakov, Anna Danilina, Irina Ermolova, Sergueï Fiodorov, Natalia Garanina, Konstantin Itounine, Alexei Jdanov, Lioubov Kochleva, Sergueï Kolessov, Svetlana Kolessova, Nikolai Kolyada, Karen Kotchiarian, Alexandre Koutchik, Anton Makouchine, Vassilina Makovtseva, Alexandre Ouglov, Irina Plesniava, Vladimir Potseloujev, Sergueï Rovine, Alexandre Sissoev, Maxim Tarassov, Vera Tchernova, Evgeni Tchistiakov, Sergueï Touchov, Vera Tzvitkis, Alexandre Vakhov, Oleg Yagodine, Tamara Zimina—assistante à la mise en scène, accessoires Alexandra Tchikanova—lumières, son Denis Novosselov—costumes Lioubov Rodigina, Svetlana Yakina—production Kolyada Théâtre, Ekaterinbourg—production de la tournée Théâtre Romain Rolland—Villejuif—with le soutien de l'ONDA et de CulturesFrance dans le cadre de l'année croisée France/Russie 2010—durée 2h40 entracte compris



Le Roi Lear—photo © Kolyada Théâtre

SHAKESPEARE—NIKOLAÏ KOLYADA
THÉÂTRE—23 JANVIER—20H—LE BEL IMAGE

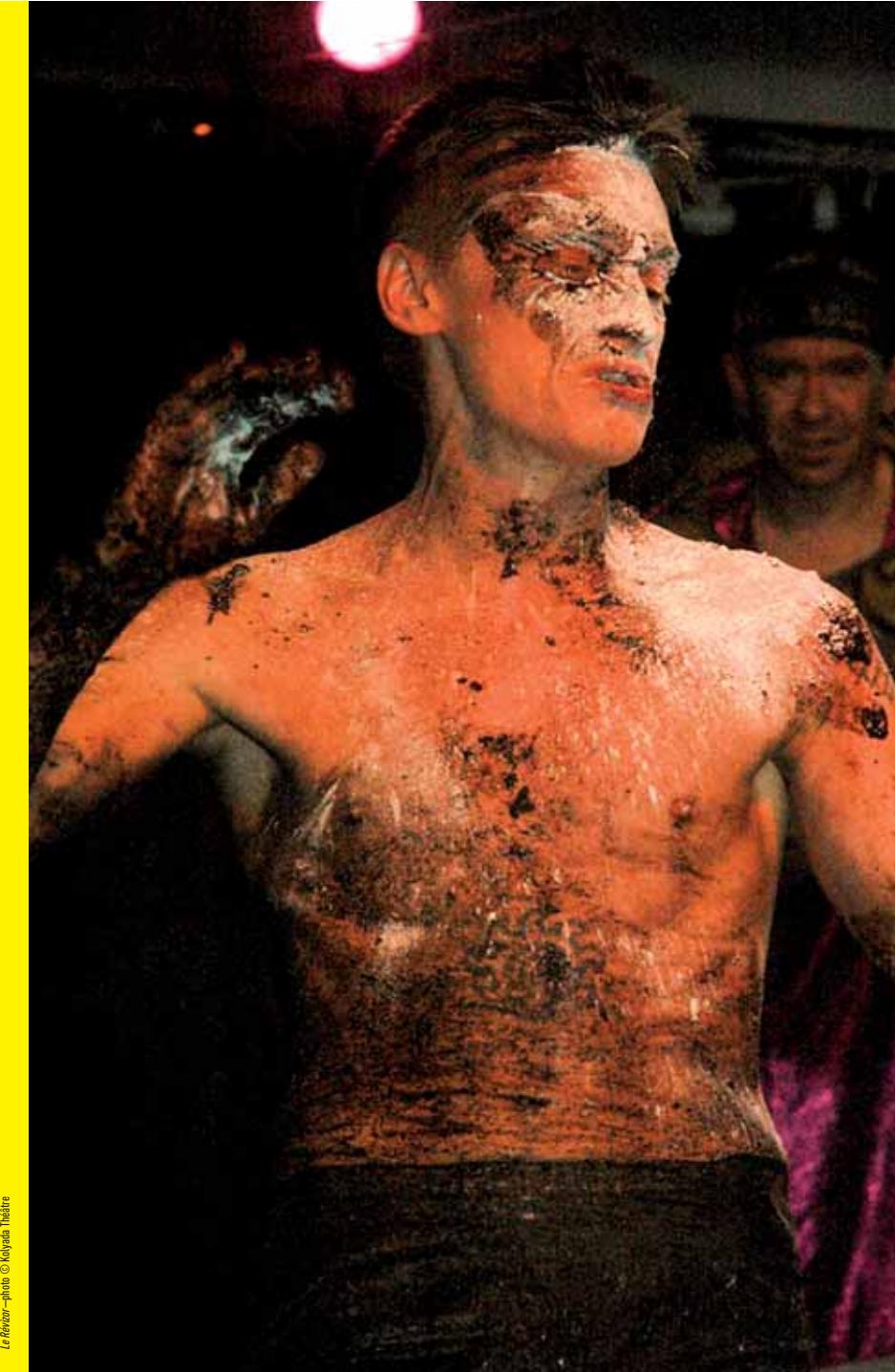
LE ROI LEAR

« Le Roi divise son royaume en trois parts, qu'il destine à chacune de ses trois filles. Ici le royaume est figuré par une grosse pelote de fils colorés et entremêlés. Une masse inextricable comme l'est la Russie. Les comédiens portent des costumes taillés dans des sacs-poubelles industriels. Et comme à chaque fois, tout commence dans une sorte de rituel endiablé où les signes du spectacle se mettent en place tandis que les acteurs sont chauffés à blanc. Du plafond vont bientôt pendre d'étranges cuvettes plates sorties en série d'une quincaillerie. Elles serviront tour à tour de piédestal, de percussions ou de moyens de transport comme en inventent les enfants. Le spectre d'Hamlet a endossé le manteau de Lear. Nikolaï Kolyada qui interprète les deux rôles, échafaude cette rêveuse filiation et donne en partage sa façon de regarder le monde. Cosmique et naïve à la fois. »

J.P.T.

texte William Shakespeare—mise en scène Nikolaï Kolyada—with la troupe de Kolyada Irina Belova, Youlia Bespalova, Sergueï Bogorodsky, Anton Boutakov, Anna Danilina, Irina Ermolova, Sergueï Fiodorov, Natalia Garanina, Konstantin Itounine, Alexeï Jdanov, Lioubov Kochleva, Sergueï Kolessov, Svetlana Kolessova, Nikolai Kolyada, Karen Kotchiarian, Alexandre Koutchik, Anton Makouchine, Vassiliia Makovtseva, Alexandre Ouglov, Irina Plesniava, Vladimir Potseloujev, Sergueï Rovine, Alexandre Sissoev, Maxim Tarassov, Vera Tchernova, Evgeni Tchistiakov, Sergueï Touchov, Vera Tzvitkis, Alexandre Vakhov, Oleg Yagodine, Tamara Zimina—production Kolyada Théâtre, Ekaterinbourg—production de la tournée Théâtre Romain Rolland-Villejuif—with le soutien de l'ONDA et de CulturesFrance dans le cadre de l'année croisée France/Russie 2010—durée 2h45 entracte compris

SPECTACLE EN RUSSE SURTITRÉ EN FRANÇAIS



Le Roi Lear—photo © Kolyada Théâtre



Ensorcelés par la mort—photo © Marie-Christine Soma

SVETLANA ALEXIEVITCH—NICOLAS STRUVE
THÉÂTRE—22 JANVIER—20H—THÉÂTRE DE LA VILLE

ENSORCELÉS PAR LA MORT

**À TRAVERS TROIS DESTINS, UN BOULEVERSANT ET
LUMINEUX TÉMOIGNAGE DE L'HISTOIRE DE LA RUSSIE
SOVIÉTIQUE**

Svetlana Alexandrovna Alexievitch, écrivain et journaliste biélorusse dissidente, a reçu de nombreux prix prestigieux pour son livre de témoignages toujours interdit en Biélorussie, *La Supplication - Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse*. Depuis l'ouverture permise par la perestroïka dans les années quatre-vingt, elle mène un inlassable travail de fouilles au cœur des récents traumatismes de l'histoire soviétique. Attentive aux paroles vivantes, elle développe l'interview comme instrument de travail. Ces voix humaines, sensibles, particulières, recueillies au fil des années, composent aujourd'hui l'un des plus bouleversants témoignages de l'histoire et de la mémoire d'un peuple. *Ensorcelés par la mort*, paru en 1995, retrace de manière poignante la tragédie des enfants du socialisme.

« Russie, début des années 90. L'URSS vient de cesser d'exister. Deux femmes, un homme parlent, tour à tour, du monde auquel ils ont cru. Des années durant, ils ont fermé les yeux sur ce qui se passait au nom d'un rêve qu'ils avaient embrassé – un idéal de justice... Ils ont travaillé, se sont mariés, ont eu des enfants et, même s'ils ont parfois senti le vent de la répression passer sur eux, ils ont vibré pour Gagarine, les plans quinquennaux, le premier mai, pour un bonheur qui semblait venir ; puis, tout s'est effondré. Ils se sont retrouvés nus, leurs rêves enfuis, avec pour seule compagne une vie ayant perdu tout sens... Alors ils ont voulu mourir – ceux-là n'y sont pas parvenus. Svetlana Alexievitch les a rencontrés, les a fait parler. *Ensorcelés par la mort* est né de la conviction que cette histoire est aussi la nôtre, que ces gens ne sont pas de lointains étrangers mais, en quelque sorte, des voisins de paliers ou des membres de notre famille, des cousins peut-être, qu'on ne verrait pas [assez] souvent. »

Nicolas Struve

« En travaillant pendant des dizaines d'années avec des documents, je suis parvenue à la conclusion qu'il ne fallait pas trop leur faire confiance, car toute leur valeur réside dans leur subjectivité, leur individualité. Ma solution consiste à mêler plusieurs destins qui se complètent, se taillent, se polissent les uns les autres. Il reste ainsi l'image du temps. Le mouvement du temps. »

Svetlana Alexievitch

d'après le livre éponyme de Svetlana Alexievitch—adaptation et mise en scène Nicolas Struve—traduction Sophie Benech—with Christine Nissim, Stéphanie Schwartzbrod, Bernard Waver—scénographie Damien Caille-Perret—lumières Pierre Gaillardot—production Studio-Théâtre de Vitry—coproduction ARCADI, Compagnie L'oubli des Cerisiers et Compagnie Trois Quatre—with the soutien du Théâtre des Sources de Fontenay-aux-Roses—the texte est publié aux éditions Plon—spectacle accueilli dans le cadre de l'année France-Russie—durée 1h45



THEATRE LIBRE DE MINSK

**UN COMÉDIEN, UN DJ : LE SPECTACLE CULTE DU
THÉÂTRE LIBRE DE MINSK**



SPECTACLE EN RUSSE SURTITRÉ EN FRANÇAIS

TROUPE(S)...?



NIKOLAÏ KHALEZINE

THÉÂTRE — 26 ET 27 JANVIER — 20H — LE BEL IMAGE

GÉNÉRATION JEANS

Le Théâtre Libre de Minsk est un collectif de comédiens et de dramaturges biélorusses qui s'est formé autour de Natalia Koliada et Nikolaï Khalezine, en opposition aux formes officielles de la culture prônées par le président Loukachenko. Créé en 2004 le Théâtre Libre est aujourd'hui le fer de lance de la scène indépendante du pays. Sans moyen et sans salle, la troupe crée ses spectacles dans la quasi-clandestinité. Leurs sujets de prédilection sont les thèmes tabous, sociaux ou politiques comme la drogue, le suicide, l'homosexualité et les libertés individuelles. Les spectacles se donnent dans un bar, une cave, une datcha. Parfois la milice est là la première et empêche toute représentation. Nikolaï Khalezine est signataire de la Charte 97, mouvement de défense des droits de l'homme en Biélorussie : « *Il ne s'agit pas de politiser le théâtre*, dit-il, *il est plus approprié de parler de la position morale de ceux qui font du théâtre.* »

« *Génération Jeans* est le spectacle emblématique du Théâtre Libre de Minsk. C'est avec lui qu'il s'est fait connaître un peu partout dans le monde. Nikolaï Khalézine, accompagné par l'espionnage DJ Laurel, y raconte avec beaucoup d'humour sa jeunesse éprise de rock (interdit) et de jeans US (interdits), et son dégoût de la politique dans un pays qui faisait alors partie de l'URSS. Il le fait à travers le prisme d'un jean. Depuis l'époque soviétique jusqu'à l'époque actuelle où, en Biélorussie, le jean, à la faveur d'une manifestation, est devenu l'étendard de la jeunesse et de la contestation. »

Jean-Pierre Thibaudat

texte Nikolai Khalézine, avec la participation de Natalia Koliada—traduction française Alexis Vadrot, Youri Vavokhine—mise en scène et interprétation Nikolai Khalézine—assistante à la mise en scène Natalia Koliada—musique Laur Berzhanin (DJ Laurel)—production Théâtre libre de Minsk—créé en mars 2006 au Théâtre libre à Minsk—durée 1h15



Rodolphe Burger et Yves Dormoy—photo DR

RODOLPHE BURGER—YVES DORMOY

MUSIQUE—28 JANVIER—20H30—LE TRAIN-THÉÂTRE, PORTES-LÈS-VALENCE

PLANÉTARIUM

OPTION ABONNÉS

Compositeur, guitariste et chanteur, Rodolphe Burger est le fondateur du groupe Kat Onoma. Aussi à l'aise dans le rock basique que le jazz ou l'expérimental, il a collaboré à de nombreux projets artistiques, avec –parmi tant d'autres- Erik Marchand, Alain Bashung, James Blood Ulmer, ou encore l'écrivain Olivier Cadiot. Arrangeur, saxophoniste, clarinettiste, Yves Dormoy, férus de composition électronique, travaille régulièrement avec Pablo Cueco et John Tchicai.

Aussi, lorsque ces deux-là se retrouvent en novembre 2005 à Samarkand et Tachkent en Ouzbékistan, ils ont – forcément – l'idée de marier les sons rock, jazz et électronique avec les musiques d'Asie Centrale. S'ensuivent plusieurs concerts avec des musiciens ouzbeks : Shuhrat Kholkhodjaev au tanbur (luth à long manche), Jamal Avezov – du groupe de rock MoNNo – au violon, Mamur Zilolov au tar, (luth persan) et Olim Khodjaev aux percussions. Une rencontre si étonnante et si convaincante que le désir de la prolonger s'est imposé de façon évidente.

Ce concert, programmé par le Train Théâtre dans le cadre de notre partenariat, sera la touche musicale de ce Temps de paroles.



TROUPE(S)...!?

QUATRE "TUBES" DU THÉÂTRE MIS EN SCÈNE AU COUTEAU PAR GWÉNAËL MORIN

L'écriture dramatique de Gwénaël Morin s'est nourrie au biberon de l'art contemporain, du cinéma, de la danse, de la vidéo. Il a commencé à se frotter aux textes classiques en 2001 avec *Mademoiselle Julie* de Strindberg, une commande de la Comédie de Valence, première partie d'une trilogie qui se poursuivra avec *Les Justes* de Camus et *Comédie Sans Titre* de Garcia Lorca. Depuis, il suit la même ligne avec obstination : se demander ce qu'on peut bien faire avec l'héritage théâtral, et comment le partager avec le plus grand nombre. « *J'aime cette idée que le théâtre peut être "trop connu"* », dit-il. *Cet espèce d'a priori décevant du théâtre est en fait une vraie force.* » Ainsi fin 2007, à Lyon, il installe au Théâtre de l'Élysée un foyer de lecture intensive : pendant un mois entier, et en continu, il donne lecture avec ses comédiens de cent trente textes du répertoire. Son désir c'est, au-delà de la curiosité culturelle, de faire du théâtre un point de ralliement quotidien.

Cette idée l'entraînera la saison suivante dans un pari fou : faire du théâtre tous les jours pendant un an avec une même équipe au même endroit, expérimenter ce que le théâtre peut apporter dans la vie quotidienne d'un quartier. Pour réaliser ce projet, il va transformer durant une année les Laboratoires d'Aubervilliers en théâtre permanent et populaire autour de trois lignes de travail : jouer, répéter, transmettre. Six créations – d'après six grands textes classiques – sont ainsi jouées le soir, répétées l'après-midi, et remises sur le métier chaque matin lors d'ateliers ouverts à tous, où un acteur de la troupe a la charge de transmettre individuellement le rôle qu'il assume chaque soir en représentation.

Dans cette saison au centre de laquelle nous souhaitions placer la question des troupes et de la permanence artistique, il nous semblait important de rendre compte de cette expérience du Théâtre permanent. Gwénaël Morin et ses comédiens viennent donc nous donner un concentré de cette année de théâtre au cœur d'Aubervilliers : quatre spectacles, et une journée d'ateliers pour profiter de ce théâtre à mains nues, sans décor, ni costumes, ni savantes lumières, mais où l'énergie, l'engagement et le sens sont bien au rendez-vous.

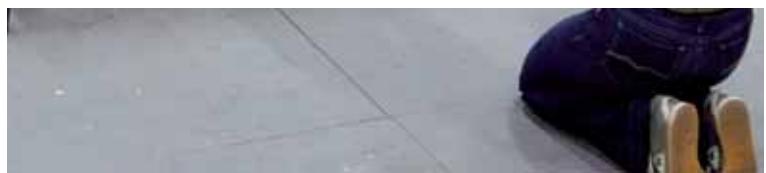


Taruffe d'après Taruffe de Molire—photo © Julie Paglier

**GWÉNAËL MORIN
THÉÂTRE DU 3 AU 6 FÉVRIER — LE BEL IMAGE**

THÉÂTRE PERMANENT

VENDREDI 5 FÉVRIER
ATELIERS DE TRANSMISSION





Foucault — photo © Gwénaël Morin

BÜCHNER — GWÉNAËL MORIN
THÉÂTRE — 3 FÉVRIER — 20H — LE BEL IMAGE

WOYZECK D'APRÈS WOYZECK DE BÜCHNER

Le soldat Woyzeck, soumis aux aléas d'une vie misérable et à l'exploitation de ses supérieurs, dévoré par la jalousie, tue sa compagne Marie. Tragédie sociale, le célèbre texte de Büchner est inspiré d'un fait-divers. Il marque, pour la première fois dans l'histoire de la littérature dramatique, l'apparition d'un homme du peuple comme figure centrale. Portrait d'un homme dépossédé de lui-même, cette pièce laissée à l'état de fragments du fait de la mort prématurée de son auteur figure aujourd'hui parmi les chefs-d'œuvre du théâtre universel.

« *Woyzeck* est une utopie, un corps sans tête, un tas d'organes sans corps, un désordre de chair qui aurait été vivant. Je veux mettre en scène *Woyzeck* signifie que je veux essayer de le rendre à la vie, au théâtre... et je vais le faire avec un couteau. » **Gwénaël Morin**

mise en scène Gwénaël Morin — avec Julian Eggerickx, Barbara Jung, Grégoire Monsaingeon, Gwénaël Morin (distribution en cours) — spectacle créé dans le cadre du Théâtre Permanent produit par la Compagnie Gwénaël Morin et Les Laboratoires d'Aubervilliers avec le Théâtre de la Bastille-Paris — la Compagnie Gwénaël Morin est conventionnée par le Ministère de la Culture-DRAC Rhône-Alpes et la Région Rhône-Alpes et subventionnée par la Ville de Lyon — création 2009



Wittgenstein — photo © Gwénaël Morin

SHAKESPEARE — GWÉNAËL MORIN
THÉÂTRE — 4 FÉVRIER — 20H — LE BEL IMAGE

HAMLET D'APRÈS HAMLET DE SHAKESPEARE

Le spectre de son père décédé, roi du Danemark, apparaît à Hamlet et lui révèle qu'il a été assassiné par son frère, Claudius, avec la complicité implicite de la reine. Pour assouvir sa vengeance, Hamlet va simuler la folie, et délaisser sa fiancée Ophélie, fille de Polonius. La culpabilité de Claudius une fois établie à ses yeux, Hamlet, dans un excès maladroit, tue Polonius en lieu et place de son oncle. Ophélie en perd la raison et se noie. Hamlet, exilé en Angleterre, parvient à échapper aux assassins envoyés à ses trousses. Il revient au château : c'est l'hécatombe finale... Tragédie démesurée, résistant à toute tentative d'interprétation unique, *Hamlet* est avant tout le drame d'un homme qui n'hésite pas à affronter sa propre imperfection et réfuter les illusions.

mise en scène Gwénaël Morin — avec Julian Eggerickx, Barbara Jung, Grégoire Monsaingeon, Gwénaël Morin (distribution en cours) — spectacle créé dans le cadre du Théâtre Permanent produit par la Compagnie Gwénaël Morin et Les Laboratoires d'Aubervilliers — la Compagnie Gwénaël Morin est conventionnée par le Ministère de la Culture-DRAC Rhône-Alpes et la Région Rhône-Alpes et subventionnée par la Ville de Lyon — création 2009



Habbes—photo © Gwénaël Morin

MOLIÈRE—GWÉNAËL MORIN
THÉÂTRE—6 FÉVRIER—19H—LE BEL IMAGE

TARTUFFE D'APRÈS TARTUFFE DE MOLIÈRE

Le grand bourgeois Orgon s'est laissé subjuguer par Tartuffe dont il admire la foi profonde. Ce dernier n'est en fait qu'un talentueux aventurier intéressé par la fortune de son admirateur. Malgré l'hostilité de sa propre famille, Orgon a fait de lui son directeur de conscience, et s'est entiché de lui au point de lui offrir sa fille Marianne et son héritage. Cela n'empêche pas Tartuffe de convoiter en même temps la jeune épouse d'Orgon, Elvire. Celle-ci ourdit un stratagème qui démasque Tartuffe et ouvre les yeux d'Orgon sur sa vraie nature. Le faux dévot, pris au piège, court chercher raison auprès du roi. Mais ce dernier, plutôt que de déshériter Orgon qui l'a jadis servi, fait arrêter Tartuffe.

« *Voir tout sans rien croire* : La dernière, la pire hypocrisie est celle qu'on se joue à soi-même. En ce sens, Le *Tartuffe d'après Tartuffe* que nous avons fait ressembler davantage à un "Orgon d'après Tartuffe". J'ai voulu avec ce spectacle montrer l'histoire d'un homme traître à lui-même. » **Gwénaël Morin**

mise en scène Gwénaël Morin—with Renaud Béchet, Julian Eggerickx, Barbara Jung, Grégoire Monsaingeon, Gwénaël Morin (distribution en cours)—spectacle créé dans le cadre du Théâtre Permanent produit par la Compagnie Gwénaël Morin et Les Laboratoires d'Aubervilliers—with Le Théâtre du Point du Jour-Lyon—the Compagnie Gwénaël Morin est conventionnée par le Ministère de la Culture—DRAC Rhône-Alpes et la Région Rhône-Alpes et subventionnée par la Ville de Lyon—durée 1h20



Déléuzel—photo © Gwénaël Morin

RACINE—GWÉNAËL MORIN
THÉÂTRE—6 FÉVRIER—21H—LE BEL IMAGE

BÉRÉNICE D'APRÈS BÉRÉNICE DE RACINE

Bérénice, princesse de Palestine promise à l'empereur romain Titus, est sacrifiée à la couronne par son amant, "malgré lui, malgré elle". Mais comment annoncer cette cruelle résolution à Bérénice, qui ne vit que par lui et pour lui ? Quels accommodements possibles avec une conscience écartelée entre le respect de la loi romaine et une passion exigeante ? L'épisode dont s'inspire *Bérénice* de Racine est évoqué par les historiens romains Tacite et Suétone. Le conflit entre la raison d'État et la raison du cœur, qui fait le fond de la pièce, permet à l'auteur de transformer une simple histoire d'amour en véritable tragédie.

« Je veux faire *Bérénice d'après Bérénice de Racine* pour dire et montrer comment la parole sépare. Là où l'amour, dans la passion, voudrait abolir le monde qui sépare les amants, la parole le réhabilite inexorablement. Bérénice fait l'expérience déchirante de cette contradiction tragique : voulant retenir Titus elle le perd. Entre Titus et elle règnent désormais les mots, le langage, le monde, les hommes. L'amour chassé va mourir. Je veux, par le biais des protagonistes de la pièce de Racine mettre en scène une lutte à mort entre l'amour et la parole. » **Gwénaël Morin**

mise en scène Gwénaël Morin—with Julian Eggerickx, Barbara Jung, Grégoire Monsaingeon, Gwénaël Morin (distribution en cours)—spectacle créé dans le cadre du Théâtre Permanent produit par la Compagnie Gwénaël Morin et Les Laboratoires d'Aubervilliers—with Le Théâtre du Point du Jour-Lyon et le soutien d'Arcadi [aide à la coproduction]—la Compagnie Gwénaël Morin est conventionnée par le Ministère de la Culture—DRAC Rhône-Alpes et la Région Rhône-Alpes et subventionnée par la Ville de Lyon—durée 1h15



Negerin—photo © LouHéron

FRANZ XAVER KROETZ
THÉÂTRE — 4 ET 5 FÉVRIER — 20H — THÉÂTRE DE LA VILLE

NEGERIN (NÉGRESSE)

**ANNE TISMER, INOUBLIABLE NORA LA SAISON
 DERNIÈRE, DANS UNE PIÈCE CHOC DE FRANZ XAVER
 KROETZ**



« (...) Figure majeure du théâtre allemand, Franz Xaver Kroetz pratique un théâtre à poings nus, d'un réalisme sordide et superbe. À plus de 60 ans, l'auteur et metteur en scène n'a rien perdu de cette colère exubérante qui transforme ses pièces en uppercuts balancés à la laideur sociale.

En 2009, le célèbre auteur de *Concert à la carte* relève le défi de créer, en français, une nouvelle pièce, *Negerin*, plongée étouffante dans la misère sociale et affective la plus noire. Cette œuvre de jeunesse, retrouvée par hasard récemment dans un de ses tiroirs, met en scène une femme, quadragénaire, séparée de son mari, un ivrogne qui vit dans la rue. Tandis qu'elle a invité un jeune homme à passer la nuit chez elle, le mari débarque, réclamant de l'argent, un repas et tout ce qu'il croit pouvoir exiger de son épouse.

À la violence verbale succède la brutalité des coups, dans un huis clos opaque, oppressant. Du Kroetz pur jus, une langue brute et surtout des situations extrêmement crues. Devant ces excès de naturalisme, on pourrait se dire que Kroetz exagère si l'ensemble ne vous prenait à la gorge.

Car ce réalisme pur et dur est contrecarré par un travail déroutant sur la langue et le jeu. Les mots sont rustiques, les phrases sont rudes mais le jeu est décalé, les voix semblent mortes, à l'image des personnages. Ce langage « *saignant, violent et indifférent à la fois* », selon l'auteur, traduit l'incommunicabilité des êtres, murés dans leur désespoir, résignés et incapables de briser la chaîne de leur solitude.

À ce jeu-là, la comédienne allemande Anne Tismer est magnifique dans ses élans déchaînés à déterrer un peu d'amour au milieu de tant de crasse sociale et familiale. Face à cette femme qui plie mais ne rompt jamais, le Belge Didier De Neck compose un clochard alcoolique au jeu somptueusement vicieux. Beaucoup plus sobre, Laurent Caron est un jeune « taiseux » dont l'autisme cache une barbarie assassine... »

Catherine Makereel — Le Soir, Bruxelles

texte et mise en scène Franz Xaver Kroetz — avec Laurent Caron, Didier De Neck, Anne Tismer — traduction Danielle De Boeck, avec l'aimable relecture de Philippe Minyana — assistante Tatjana Pessoa — lumières Joël Bosmans — coproduction Festival de Liège, Théâtre National de la Communauté Française—Bruxelles — L'Arche est agent et éditeur de la pièce — durée 1h30





Philoctète : Laurent Terzieff—photo © Laurence Lot

JEAN-PIERRE SIMÉON—CHRISTIAN SCHIARETTI
THÉÂTRE—10 AU 12 FÉVRIER—20H—LE BEL IMAGE

PHILOCTÈTE VARIATION À PARTIR DE SOPHOCLE

LA PEINTURE POIGNANTE DU HÉROS GREC
PHILOCTÈTE PORTÉE AUX SOMMETS PAR LAURENT
TERZIEFF



TROUPE(S)... ?

Atteint au pied d'une ignoble blessure qui le fait pourrir de son vivant, abandonné depuis dix ans par les siens sur une île déserte, Philoctète, héritier de l'arc et des flèches d'Héraclès, reçoit la visite du jeune Néoptolème, fils d'Achille. Celui-ci, envoyé par l'expérimenté Ulysse doit persuader par la ruse le vieux héros de reprendre les armes contre Troie afin d'arracher Hélène au désir de Pâris. La subtile épreuve initiatique du jeune guerrier, pris dans un conflit de devoirs contradictoires, se double de l'un des portraits les plus poignants du répertoire, celui d'un homme humilié qui ne revoit les visages de ses semblables que pour être à nouveau trahi...

Le *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon suit plutôt fidèlement le dessin de la pièce de Sophocle et en retient la plupart des motifs visibles. Ce n'est pas une traduction, mais une réappropriation de l'objet originel dans une langue autre : ce qui signifie ici non pas du grec au français, mais d'une poésie à une autre. Cette création marque une nouvelle étape du compagnonnage artistique qui lie le metteur en scène Christian Schiaretti au poète. Laurent Terzieff, immense comédien au service du pouvoir vibrant des mots, les accompagne dans cette aventure. Comme le héros qu'il incarne, cet acteur magnétique et fascinant n'hésite pas à livrer sur scène d'incroyables combats où l'absolu est dans chaque acte. Avec la troupe du TNP, ils s'emparent de *Philoctète*, dans un théâtre dépouillé, métaphore de l'île déserte, mais aussi de la lutte entre la souffrance et l'orgueil à laquelle se livre le héros : choisir, seul, entre sa condition d'homme et l'humanité.

texte Jean-Pierre Siméon, variation à partir de Sophocle—mise en scène Christian Schiaretti—with Johan Leysen, David Mambouch, Laurent Terzieff et le chœur constitué des comédiens de la troupe du TNP Olivier Borle, Julien Gauthier, Damien Gouy, Aymeric Lecerf, Clément Morinière, Julien Tiphaine (distribution en cours)—scénographie Fanny Gamet—costumes Thibaut Welchlin—lumières Julia Grand—conseiller littéraire Gérald Garutti—maquillage, coiffures Claire Cohen—*Philoctète* de Jean-Pierre Siméon est publié aux éditions les Solitaires intempestifs—coproduction Théâtre National Populaire—Villeurbanne, Compagnie Laurent Terzieff—with the participation artistique de l'ENSATT et l'aide de la Région Rhône-Alpes pour l'insertion des jeunes professionnels—spectacle accueilli avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes—création 2009





Casimir et Caroline : Sylvie Testud—photo © Jean-Louis Fernandez

ÖDON VON HORVÁTH—EMMANUEL DEMARCY-MOTA
THÉÂTRE—3 ET 4 MARS—20H—LE BEL IMAGE

CASIMIR ET CAROLINE

ENTRE DOUTE ET INSOUCIANCE, L'ÉTONNANTE ET FRAGILE SYLVIE TESTUD EN PROIE AUX VERTIGES AMOUREUX

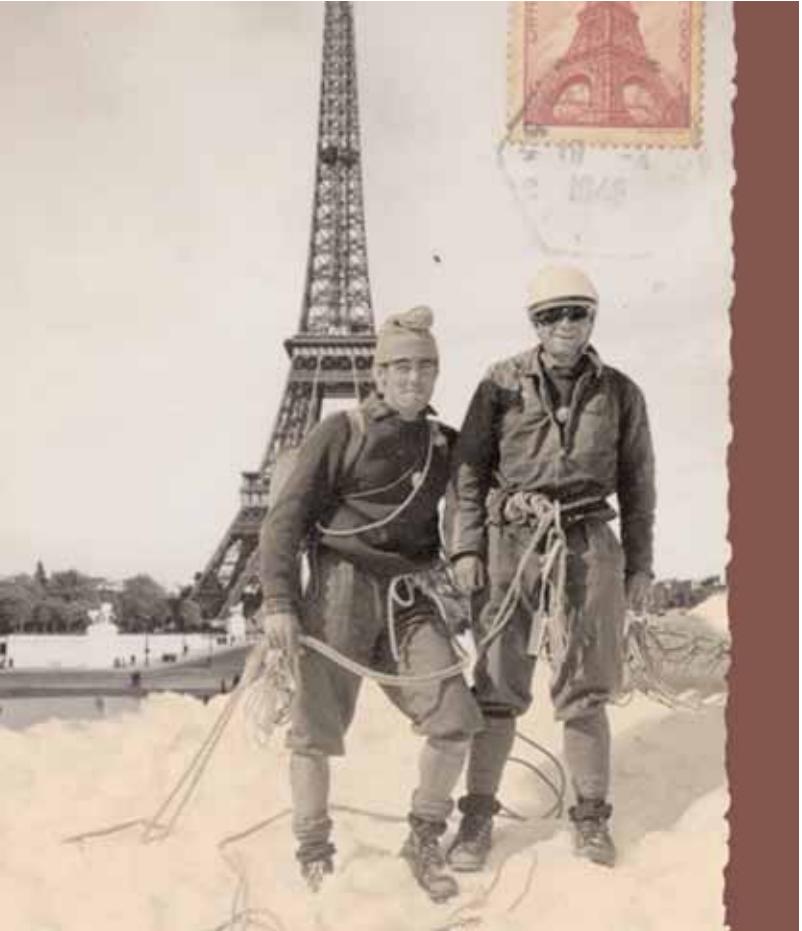
Casimir et Caroline se passe à Munich au seuil des années 30, pendant la montée du nazisme, mais la pièce peut opportunément renvoyer à une autre crise économique, bien actuelle celle-là. Une foule hétéroclite déambule au milieu du fracas et de la joie factice d'une fête foraine : des vieux beaux, riches et libidineux, de jeunes ouvriers pessimistes, des gamines aguicheuses, des forains roués et des monstres qu'on exhibe. Parmi ces gens du peuple, un jeune couple ordinaire à peine sorti de l'adolescence. Ils s'aiment, mais sont en plein décalage, en plein malentendu : Casimir vient de perdre son emploi et Caroline rêve d'évasion, d'argent, en tout cas d'une vie meilleure, peu probable tout au moins avec lui. Entre le doute et l'insouciance, la bière coule à flots, les chansons à boire et les chants de guerre déchirent les tympans...

Pour sa première mise en scène en tant que directeur du Théâtre de la Ville à Paris, Emmanuel Demarcy-Mota signe avec sa troupe un spectacle-manifeste qui renoue avec la puissante grammaire du théâtre : scènes de foules méticuleusement chorégraphiées, choralité, force signifiante des lumières, puissance de la musique, ingéniosité de la machinerie théâtrale... Une version généreuse et remarquablement maîtrisée du chef d'œuvre d'Horváth.

« (...) Sur une scénographie spectaculaire où les ombres chinoises tempèrent ou exaltent la violence des sentiments, dix-neuf comédiens illustrent, pendant près de deux heures, la sauvagerie du genre humain. En tête de meute, Sylvie Testud, étonnante et fragile, trimballe sur des talons vertigineux la grâce de la fée Clochette et la générosité de Garance, perdue boulevard du Crime... » *Le Figaro magazine*

texte Ödön Von Horváth—nouvelle traduction François Regnault—mise en scène Emmanuel Demarcy-Mota—with Cyril Anrep, Charles-Roger Bour, Céline Carrère, Laurent Charpentier, Ana das Chagas, Thomas Durand, Sandra Faure, Gaëlle Guillou, Muriel Ines Amat, Sarah Karbasnikoff, Stéphane Krähenbühl, Olivier Le Borgne, Alain Libolt, Constance Luzzati, Gérald Maillet, Walter N'Guyen, Hugues Quester, Sylvie Testud, Pascal Vuilletot—assistant à la mise en scène Christophe Lemaire—scénographie et lumières Yves Collet—environnement sonore Jefferson Lembeye—costumes Corinne Baudelot—accessoires Clémantine Aguettant—travail vocal Maryse Martines—images vidéos Mathieu Mullot—collaboration scénographique Michel Bruguière, Perrine Leclerc-Bailly—production Théâtre de la Ville-Paris—coproduction La Comédie de Reims, Le Grand T Nantes—scène conventionnée de Loire-Atlantique—with the soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes—durée 1h45





Les Cimes improbables—Illustration © Aude Vanhoutte/blÖffique théâtre

PIERRE CHARMOZ—DENIS DÉON
THÉÂTRE—8 AU 10 MARS ET 10 AU 12 MAI—20H—LA FABRIQUE

LES CIMES IMPROBABLES

CRÉATION

**MARDI 2 MARS—19H RÉPÉTITION PUBLIQUE
 DU 16 MARS AU 7 MAI COMÉDIE ITINÉRANTE**

**UNE RANDONNÉE DÉCALÉE ET RENVERSANTE,
 ESCALADE POÉTIQUE ET HUMORISTIQUE VERS
 L'AVENIR**



Écrivain montagnard, Pierre Charmoz fait une apparition remarquée dans la littérature alpine par la publication de son premier roman, en 1982, *Cime et Châtiment*, dont la trame narrative érotico-policière torpille les standards du genre – et met à mal le petit monde consensuel de l'Alpe. *Les Cimes improbables* est une adaptation de trois de ses nouvelles. *L'abominable* relate la première rencontre entre l'homme occidental, explorateur *so british*, et une abominable femme des neiges, sauvage, libre et envoûtante. Dans *Dialogue au bout du fil*, deux alpinistes tentent la même nuit de réaliser en solitaire la première ascension hivernale et nocturne de la face ouest des Drus. Suspendus dans le vide suite à une malencontreuse chute, ils refusent de s'entraider alors que leur vie ne tient qu'à un fil. *Première ascension népalaise de la tour Eiffel* décrit heure par heure les moments cruciaux de cette expédition renversante et dénonce avec un humour ravageur les méfaits de l'himalayisme colonialiste.

Par la dérision et l'absurde, *Les Cimes improbables* nous fait découvrir le vrai visage de l'aventurier européen, héritier d'une civilisation où l'apologie du corps, de l'autonomie, de l'individualisme font de l'ego, du soi des valeurs absolues.

Magali Chabroud, fondatrice du blÖffique théâtre, et Denis Déon créent des spectacles qui privilégient le rapport de connivence avec le public, dans les théâtres mais aussi dans des lieux éclectiques, bars, librairies, foyers, lieux de vie. Leur création a été sélectionnée dans le cadre de l'appel à projet aux compagnies régionales pour la Comédie itinérante 2009-2010.

d'après les textes de Pierre Charmoz—adaptation et mise en scène Denis Déon—with Magali Chabroud (distribution en cours)—scénographie Aude Vanhoutte—costumes Anne Dumont—production Comédie de Valence—Centre dramatique national Drôme-Ardèche, Cie blÖffique théâtre—création 2010





La nuit un rêve féroce—photo © Marc Lainé

MIKE KENNY — MARC LAINÉ
THÉÂTRE JEUNE PUBLIC — 9 AU 13 MARS — LE BEL IMAGE

LA NUIT, UN RÊVÉ FÉROCE

À PARTIR DE SIX ANS

MARDI 9 MARS — 18H
 MERCREDI 10 MARS — 10H & 18H
 JEUDI 11 MARS — 18H
 VENDREDI 12 MARS — 18H
 SAMEDI 13 MARS — 14H & 18H

LUNDI 22 FÉVRIER — 19H
RENCONTRE AVEC MARC LAINÉ

UNE INSTALLATION SCÉNIQUE LUDIQUE ET SURPRENANTE QUI MET EN JEU LES ENFANTS POUR QUE LE RÊVE PUISSE DEVENIR LE LEUR...

Un enfant fait un rêve étrange et effrayant. Ce rêve est une énigme qu'il doit résoudre, sinon il ne pourra jamais se réveiller... Que se passe-t-il de l'autre côté du rideau des rêves ? De quelles contrées à la fois inquiétantes, étranges et familières sommes-nous les hôtes sitôt que nous avons sombré dans les profondeurs du sommeil ?

Après le succès de *La Nuit électrique*, créé avec les comédiens de la troupe de la Comédie, et nominé aux Molières 2009, Marc Lainé récidive, toujours en compagnie de Mike Kenny, un des auteurs majeurs du théâtre jeune public en Grande-Bretagne, traduit et joué dans le monde entier.

Dans ce spectacle mêlant habilement rêve et réalité, les deux complices, accompagnés par la musique du groupe Moriarty, explorent l'univers naïf et vertigineux des cauchemars enfantins. Comment l'enfant peut et doit affronter ses peurs ? Comment le théâtre peut l'accompagner et lui révéler les côtés sombres de l'être humain ? Marc Lainé creuse son sillon, et imagine pour cette nouvelle création un dispositif inédit : sur le plateau, un immense lit à bascule autour duquel se répartissent les jeunes spectateurs, et dans lequel ils sont bientôt invités à s'installer, pendant que les adultes et les plus grands suivent le spectacle depuis la salle.

texte Mike Kenny — mise en scène, scénographie et costumes Marc Lainé — traduction Séverine Magois — création musicale Moriarty — avec Raphaël Boitel, Odile Grossot-Grange, Mathieu Montanier — production déléguée Théâtre du Rond-Point — production Théâtre Nouvelle Génération — Centre dramatique national de Lyon, Théâtre de Nîmes, CDDB-Théâtre de Lorient - Centre dramatique national — en partenariat avec Escapades/Festival international jeune public à Paris — avec le soutien de la Fondation de France — création en résidence au CDDB-Théâtre de Lorient - Centre Dramatique National — création 2009





Ébauche d'un portrait : Laurent Poitrenaux—photo © Ben-Julien Kraemer

JEAN-LUC LAGARCE — FRANÇOIS BERREUR
THÉÂTRE — 11 ET 12 MARS — 20H — THÉÂTRE DE LA VILLE

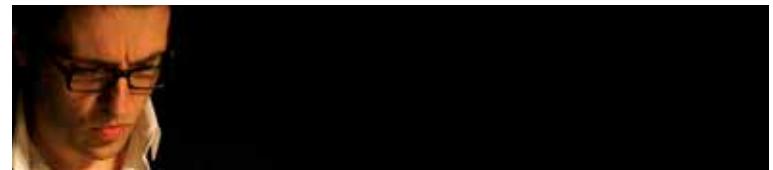
ÉBAUCHE D'UN PORTRAIT

**LE TEMPS D'UN JOURNAL INTIME, UN DIALOGUE
POSTHUME ET SENSIBLE ENTRE JEAN-LUC LAGARCE
ET NOUS**



Douze ans après sa mort, Jean-Luc Lagarce est devenu l'un des auteurs de théâtre contemporain les plus joués en France. François Berreur l'a accompagné durant de nombreuses années. Il a fait partie de sa compagnie, la Roulotte, et a fondé avec lui les éditions Les Solitaires Intempestifs. « *Les mots de Jean-Luc Lagarce sont une part de notre histoire* », rappelle-t-il, « *celle de la fin du XXe siècle, une vie théâtrale qui défile mais aussi une interrogation sur la barbarie du monde, sur la nécessité de l'artiste et sa difficulté à être.* » Cette *Ébauche d'un portrait*, version scénique qu'il a conçue à partir du journal tenu par l'écrivain de 1977 à sa mort, parvient à rendre à la vie ces notes empreintes d'une douce ironie, au tranchant souvent retourné contre soi. Comme si l'on remontait le temps et que l'on avait le privilège d'entrer dans l'intimité de Jean-Luc Lagarce, assis à son bureau, face à sa machine à écrire. Et, à partir d'une voix et de quelques images, on visite l'histoire de Lagarce, on le voit sur scène nous raconter sa vie : les histoires de théâtre, de famille, de la troupe, des amours, l'annonce de la séropositivité et l'évolution de la maladie, les protocoles de soin à l'hôpital Bichat. Dix-huit années où sont consignés les rencontres importantes, les films vus et les livres lus. En choisissant Laurent Poitrenaux, à l'ironie parfaite et qui n'a pas connu l'auteur de son vivant, François Berreur installe une juste distance de travail et de jeu, celle-là même inscrite dans ce *Journal* que Lagarce écrivait pour un futur lecteur, « *après sa mort* », instaurant avec lui un dialogue dont Laurent Poitrenaux est le passeur attentif et précis.

d'après le *Journal* de Jean-Luc Lagarce — adaptation, mise en scène et scénographie François Berreur — avec Laurent Poitrenaux — son et vidéo David Bichindaritz — lumières Bernard Guyollot — coproduction Théâtre Ouvert-CDN de Création (Paris), Cie Les Intempestifs (Besançon) — avec le soutien de la Maison de la Culture de Bourges — scène nationale — production déléguée Cie Les Intempestifs — *Le Journal de Jean-Luc Lagarce* et l'adaptation de François Berreur sont édités aux Editions Les Solitaires Intempestifs — durée 1h50





Blue Lady (revisited) — photo © Anna Seié

CAROLYN CARLSON — JACKY BERGER
DANSE — 16 MARS — 20H — LE BEL IMAGE

BLUE LADY (REVISITED)

LA RENAISSANCE DU SOLO MYTHIQUE DE CAROLYN CARLSON

Créé en 1983, *Blue Lady* de Caroline Carlson connut dès l'origine un retentissement incroyable, symbole de l'épanouissement de cette interprète majeure. Ce solo mythique a été représenté dans le monde entier pendant près de dix ans.

La pièce, marquée par Venise et par la maternité de Carolyn Carlson, est comme sortie de son âme et de sa chair. Sa danse, poétique et flamboyante, se fait l'écrin d'une fascinante galerie de portraits féminins qui embrassent l'espace d'une vie.

Fait rare et précieux, la chorégraphe a choisi, vingt-cinq ans après sa création, de transmettre sa pièce à un autre danseur, Jacky Berger, interprète sensible, intuitif et lumineux.

L'inversion des genres s'est imposée à Carolyn Carlson, fascinée par la culture japonaise, et en particulier le kabuki où les rôles féminins sont interprétés par des acteurs masculins. L'intensité de Jacky Berger apporte une ambivalence particulièrement expressive à la pièce et offre la magie d'un partage intime et émouvant avec le public.

chorégraphie Carolyn Carlson — avec Jacky Berger — musique originale René Aubry — scénographie originale Frédéric Robert — lumières (récréation) Peter Vos — lumières originales John Davis, Claude Naville — costumes (récréation) Chrystel Zingiro — assistant artistique Henri Mayet — collaboration artistique et technique Larriö Ekson, Valentina Romito, Gilles Nicolas, Fifi, Robert Pereira et Alain Normand — production Centre Chorégraphique National Roubaix Nord-Pas de Calais — coproduction Biennale de la Danse de Lyon, Le Colisée-Théâtre de Roubaix, avec la collaboration du Fresnoy et de l'Atelier de Paris — Carolyn Carlson — durée 1h15





Nicolas Bouchaud—photo © Roberto Fratkeberg

**MICHEL BUTEL—NICOLAS BOUCHAUD
RODRIGO GARCIA—BÉATRICE LECA—FRANCIS MARMANDE—GAËLLE OBLIEGLY
THÉÂTRE—23 AU 25 MARS—20H—THÉÂTRE DE LA VILLE**

L'INDIEN (L'AUTRE JOURNAL)

UN ACTEUR AU SOMMET DE SON ART AFFRONTÉ LA SEULE ŒUVRE QUI LUI RÉSISTE ENCORE : LE GRAND TEXTE DU MONDE

Seul en scène, un comédien, arrivé au sommet de sa technique, de ses ruses, de ses dons, de son imposture, se pose la question de savoir comment dire le monde sans en passer par les grands classiques, le théâtre grec ou élisabéthain.

Il convoque pour ce faire la plume de femmes et d'hommes de lettres, romanciers, intellectuels, Michel Butel, Béatrice Leca, Francis Marmande et Gaëlle Obliegly qui avec talent, poésie et ce qu'il faut de distance vont, tour à tour, à travers lui, nous dire le monde tel qu'il est ou presque dans son actualité, ses faits divers, ses histoires politiques. Chaque soir, Nicolas Bouchaud s'emparera de ces textes et sous les yeux des spectateurs, rubrique après rubrique fabriquera un journal oral. Un pari un peu fou, à l'image de ce que fut, en 1984, la création par l'écrivain Michel Butel de la revue « L'Autre Journal » qui rassemblait, pour faire le récit de l'état du monde, tout à la fois textes politiques, poésie, grands reportages et inédits littéraires.

Cette création est née d'une grande complicité entre Nicolas Bouchaud - mémorable Lear dans la mise en scène de Jean-François Sivadier accueillie à la Comédie en février 2008 - et Michel Butel.

textes Michel Butel, Rodrigo Garcia, Béatrice Leca, Francis Marmande et Gaëlle Obliegly—jeu Nicolas Bouchaud—collaboration artistique Véronique Timsit—production déléguée Théâtre du Rond-Point—Le Rond-Point des Tournées—coproduction Théâtre National de Toulouse, Festival d'Automne à Paris—with the soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes—création 2010





On est des fanions—photo © David Arénian

**SARAH FOURAGE—DANIEL KEENE—DAVID LESCOT—PAULINE SALES
PHILIPPE DELAIGUE—OLIVIER MAURIN
THÉÂTRE—24 MARS—20H—LE BEL IMAGE**

CAHIER D'HISTOIRES #1

**À TRAVERS QUATRE COURTES PIÈCES, PHILIPPE
DELAIGUE ET OLIVIER MAURIN ABORDENT LES
RIVAGES DE L'ADOLESCENCE**



« *Cahier d'histoires #1* fait le voyage du théâtre au lycée, autour de textes contemporains écrits pour les adolescents sur des thèmes qui les interpellent et les préoccupent : l'amour, l'évasion, la mort et la politique. De la rencontre de ces deux mondes, théâtre et lycée, peut être en naîtra-t-il un troisième : celui que nous avons à partager avec ces enfants qui n'en sont plus, avec ces adultes qu'ils ne sont pas encore, avec ces êtres en partance et en devenir qui ne cessent de prétendre vouloir manger le monde, monde qui en fait les effraie terriblement parce que souvent ils n'y ont pas leur place. »

Philippe Delaigue

Avec la Fédération, qu'il a créée en 2007 à Lyon, Philippe Delaigue veut continuer d'aller frapper aux portes, faire encore une fois le pari que le théâtre sera contagieux dans sa beauté, ses interrogations, ses révoltes. Ainsi les *Cahiers d'histoires* mettent en jeu des formes contemporaines tout à la fois exigeantes et légères conçues pour être représentées dans les établissements scolaires. Pour ce premier volume du projet, mis en scène par Philippe Delaigue et Olivier Maurin, la Fédération a passé commande de textes pour les lieux emblématiques d'un lycée - cour, restaurant scolaire, salle de classe et CDI - à quatre auteurs : l'australien Daniel Keene, joué dans le monde entier, deux français confirmés, Pauline Sales – longtemps associée à la Comédie - et David Lescot, ainsi qu'une jeune auteure issue de l'ENSATT, Sarah Fourage. Parallèlement à la série de représentations au Lycée Émile Loubet à Valence, nous vous proposons de découvrir les quatre courtes pièces réunies, adaptées pour le plateau du Bel Image.

ON EST DES FANIONS de Sarah Fourage, mise en scène Philippe Delaigue—**LÉA LAPRAZ** de Pauline Sales, mise en scène Olivier Maurin—**RÉFLECTION** de David Lescot, mise en scène Philippe Delaigue—**LA VISITEUSE** de Daniel Keene, traduction Séverine Magois, mise en scène Olivier Maurin—collaboration artistique Sabrina Perret—régie générale et création lumières Thierry Opigez—scénographie Stéphanie Mathieu et Amandine Fonfrède—création sonore Alain Lamarche—costumes Cara Marsol—avec les comédiens de Machine Théâtre et de la Fédération [théâtre] Véronique Kaoïan, Sabrina Perret, Brice Carayol, Dag Jeanneret et Nicolas Oton (distribution en cours)—production La Fédération [théâtre]—coproduction Compagnie Machine Théâtre et le Cratère, scène nationale d'Alès—avec le soutien de la Région Rhône-Alpes—La Fédération est en convention avec la DMOTS, Ministère de la Culture, elle est subventionnée par la Ville de Lyon et la Région Rhône-Alpes—durée 2h00 environ





Pitié—photo © Chris Van der Burgt

**ALAIN PLATEL—LES BALLETCS DE LA B
DANSE—26 MARS—20H—LE BEL IMAGE**

OUT OF CONTEXT

(TITRE PROVISOIRE)

DANSE AU FIL D'AVRIL

LA TRANSFIGURATION DES CORPS SUBLIMÉE PAR LE GRAND CHORÉGRAPHE ALAIN PLATEL

Chez Alain Platel, “l'état d'hystérie” des corps n'est pas considéré comme une pathologie, mais comme l'expression d'un monde affectif intérieur, exacerbé, qui débute là où les mots nous manquent. Depuis *Vsprs*, le plus talentueux et emblématique des chorégraphes flamands a développé avec ses danseurs des Ballets C de la B un langage corporel fondant son travail du mouvement sur l'hypersensibilité des corps : « *La danse a probablement eu cette fonction depuis tout temps : la volonté de traduire physiquement des sentiments trop forts. À ce propos, il est intéressant de savoir que le mot “chorégraphie” est dérivé du terme médical “chorée”, qui désigne un “trouble” du système nerveux dont les symptômes sont des mouvements soudains, rapides, incontrôlés et hystériques du corps.* » Après les retentissants *lets op Bach* et *Pitié*, Alain Platel revient avec une nouvelle création à l'univers décalé. Accompagné de huit virtuoses du mouvement, capables de traduire physiquement cet état d'extrême sensibilité qui saisit et transit, Platel transforme la scène en lieu d'urgence et porte les corps vers l'extase.

conception et mise en scène Alain Platel—distribution en cours—production les Ballets C de la B—coproduction Théâtre de la Ville—Paris, le Grand Théâtre de Luxembourg, TorinoDanza, Sadler's Wells—London, Stadsschouwburg Groningen, Tanzkongress 2009, Kaaitheteater—Brussel, Wiener Festwochen—Vienna—diffusion Frans Brood Productions—création 2010





Cher Ulysse—photo © Guy Delteilage

**JEAN-CLAUDE GALLOTTA
DANSE — 30 MARS — 20H — LE BEL IMAGE**

CHER ULYSSE

DANSE AU FIL D'AVRIL

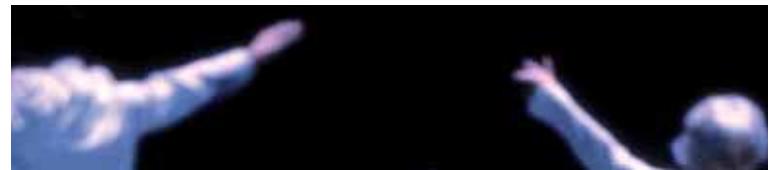
LE RENOUVEAU D'UNE PIÈCE MYTHIQUE DU RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN FRANÇAIS

En 1981, après un séjour aux Etats-Unis où il avait découvert le travail de Merce Cunningham, sa liberté de construire l'espace, le temps et les mouvements, Jean-Claude Gallotta avait tracé, blanc sur blanc – décors, sol, costumes – une pièce pour 8 danseurs en forme de rupture-hommage au modèle de référence américain. Cet *Ulysse* lui avait valu de gagner son titre de chorégraphe en esquissant les premiers pas de la nouvelle danse contemporaine française. Au fil des années, il remontera plusieurs versions de ce ballet devenu emblématique. Aujourd'hui l'odyssée du héros grec se prolonge avec ce *Cher Ulysse* : toujours le même, mais inévitablement autre. Le monde a tourné, pas toujours rond : « *Ta Méditerranée a disparu. Ton ciel aujourd'hui est parcouru de nuages noir pétrole. les dieux s'y entretuent* », écrit Gallotta. Sur la scène le blanc s'est teinté de gris. Mais si la belle allégresse des années 80 s'est éteinte, la troupe de Gallotta déploie ici un optimisme sans faille, une foi dans la danse à la fois nostalgique et vivifiante.

« (...) Qu'est-ce que ça danse dans *Cher Ulysse* ! Les interprètes de ce ballet en blanc dévident un chapelet de pas d'origine classique passés à la moulinette de la cocasserie qui a fait le style gallottien. Lancés comme des toupies, leur ivresse signe leur rapport au monde : direct, jouissif. Une évidence du mouvement comme principe de vie que Jean-Claude Gallotta a sans doute éprouvé le besoin de retrouver grâce à ce *Cher Ulysse*... »

Rosita Boisseau — Le Monde

chorégraphie et mise en scène Jean-Claude Gallotta — avec Françoise Bal-Goetz, Darrell Davis, Ximena Figueroa, Marie Fonte, Ibrahim Guétissi, Mathieu Heyraud, Benjamin Houal, Yannick Hugron, Cécile Renard, Thierry Verger, Loriane Wagner, Béatrice Warrand et Jean-Claude Gallotta — assistante à la chorégraphie Mathilde Altaraz — musique Strigall — lumières Marie-Christine Soma — costumes Jacques Schiotto et Marion Mercier — espace Jeanne Dard — dramaturgie Claude-Henri Buffard — production Centre Chorégraphique National de Grenoble — avec le soutien de la MC2 — Maison de la culture de Grenoble et du Théâtre national de Chaillot — durée 1h15



*O Domina Nostra*—photo © Fernando Marcos

**NACHO DUATO—COMPÀNIA NACIONAL DE DANZA
DANSE—2 AVRIL—20H—LE BEL IMAGE**

NACHO DUATO

DANSE AU FIL D'AVRIL



LE RETOUR D'UN GRAND D'ESPAGNE ET DE SON PRESTIGIEUX BALLET



À la tête de la Compañía Nacional de Danza depuis vingt ans, Nacho Duato a fait d'elle une des meilleures compagnies d'Europe. Formé à l'école de Béjart et au Ballet Cullberg, Nacho Duato a su créer un style sensible, chaleureux, novateur, reconnaissable entre tous. Il revient cette saison avec trois pièces récentes qui illustrent la diversité et la puissance intacte de son inspiration : arabesques arabisantes de *Gnawa*, liturgie sacrée de *O Domina Nostra*, délicat érotisme de *Cobalto*, sa dernière création. Splendeur des images, musicalité, fluidité : la Compañía Nacional de Danza à l'apogée de son art.

« (...) Nacho Duato est un magicien de l'image. Il aurait pu être peintre tant ses chorégraphies sont des tableaux vivants où, par la grâce de ses magnifiques danseurs-acteurs, la fête, la violence, l'humour et l'émotion sont portés au paroxysme avec une intensité expressive rare... »

Jacquemine Guilloux – *Les Saisons de la Danse*

trois chorégraphies de Nacho Duato—with les danseurs de la Compañía Nacional de Danza—**GNAWA** : musique Hassan Hakmoun, Adam Rudolf, Juan Alberto Arteche et Javier Paxariño, Rabih Abou-Khalil, Velez, Kusur et Sarkessian—costumes Luis Devota et Modesto Lomba—lumières Nicolás Fischer—création à Bilbao, le 4 novembre 2007—**O DOMINA NOSTRA** : musique Henryk Górecki, Sarah Leonard (soprano) et Christopher Bowers-Broadbent (organiste)—scénographie Nacho Duato et Odeon—costumes Francis Montesinos—lumières Joop Caboot—création à Lyon, le 21 juillet 2008—**COBALTO** : musique Pedro Alcalde, Sergio Caballero, Juan de la Rubia (organiste)—scénographie Nacho Duato—costumes Lydia Delgado—lumières Brad Fields—création au Théâtre de la Zarzuela à Madrid, le 20 mars 2009—production Compañía Nacional de Danza—spectacle accueilli avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes—durée 1h45 entrées comprises





Sobki, mer Blanche, Russie, 1992 © Pentti Sammalisto

BILJANA SRBLJANOVIC—ANNE BISANG
THÉÂTRE—7 AU 9 AVRIL—20H—LE BEL IMAGE

BARBELO

À PROPOS DE CHIENS ET D'ENFANTS

CRÉATION

UNE FANTAISIE TRAGIQUE ET BURLESQUE, MIROIR
DE LA SERBIE CONTEMPORAINE



Directrice de la Comédie de Genève depuis 1999, Anne Bisang a récemment emmené la troupe de la Comédie de Valence, avec *Âmes solitaires*, à la rencontre du théâtre naturaliste de Gerhart Hauptmann. Ici, c'est une voix contemporaine qu'elle nous propose de découvrir, celle de Biljana Srbljanovic. Née à Belgrade en 1970, elle est la dramaturge serbe dont les œuvres sont les plus jouées à l'étranger. Farouche opposante au régime de Milosevic, proeuropéenne convaincue, son théâtre engagé ne donne pas de réponses, mais pose un regard ironique et sans concession sur l'état de délabrement et les responsabilités de son pays, au risque de passer pour "traître" aux yeux d'une grande partie de ses compatriotes. Le 1er décembre 1999, elle a été le premier écrivain étranger à recevoir le prix Ernst Toller.

« C'est donc une pièce à propos de chiens et d'enfants, de rôles inversés et de situations renversantes. À propos d'un homme politique puissant, effrayé par la bousculade de son fils de huit ans. À propos d'une jeune femme, sa maîtresse, qui accouche d'un mystère mais pas d'enfant. D'un vagabond qui appelle son chien "maman". D'un flic qui n'aurait jamais quitté sa chambre d'enfant et qui prend son père pour un chien. À propos d'errances et de retrouvailles. À propos d'un monde en transition, sens dessus dessous, qui ne demande qu'à renaître. Une comédie des commencements, une échappée belle, une fresque carnavalesque qui nous entraîne sur les rivages de l'amour originel et de la métaphysique. Ample comme une tragédie grecque. Décoiffant comme une fantaisie burlesque. »

Anne Bisang

texte Biljana Srbljanovic—mise en scène Anne Bisang—traduction Gabriel Keller—with Fabrice Adde, Céline Bolomey, Gabriel Bonnafey, Nicole Colchat, Jean-Benoit Ugeux, Yvette Théraulaz, Lise Wittamer (distribution en cours)—assistante à la mise en scène Stéphanie Leclercq—dramaturgie Stéphanie Janin—scénographie Anna Popek—lumière Laurent Junod—son Jean-Baptiste Bossard—costumes Solo-Matine—coproduction Comédie de Genève—Centre dramatique, Comédie de Valence—Centre dramatique national Drôme-Ardèche, Rideau de Bruxelles, Théâtre de la Place—Centre dramatique de la communauté française, Wallonie-Bruxelles—Centre européen de création théâtrale et chorégraphique—L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté—création 2009



TROUPE(S)...?

« Pub : un athlète court après son fils autour d'une colonne. L'enfant se prend au jeu. Puis, la ronde prend un autre sens : le père court devant son fils, le fils dans les pas de son père... D'un coup, l'athlète fait volte-face. Surpris, l'enfant éclate de rire. Papa ne peut pas changer les règles du jeu mais... Héraclès, oui ! Il frappe son fils, et le tue. Rires dans l'agora. *Joke mythologique.*

Dans *La Folie d'Héraclès*, Euripide raconte la crise d'un héros... Une idée de sa toute puissance ? Le sentiment de celui qui, d'un oui ou d'un non, à la suite d'un « simple clic », voit s'infléchir la courbe du CAC 40.

Héraclès est en enfer, il accomplit son ultime performance. Pendant ce temps, un tyran a pris le pouvoir et va éliminer l'épouse d'Héraclès et ses enfants...

C'est un monde de vieillards. Le coryphée déplore les hauts faits du passé, comme Mick Jagger les vieilles gloires du rock'n'roll. Qui peut s'opposer au tyran ?

Héraclès s'arrache aux enfers pour sauver son monde : le tyran tué, il retrouve sa femme et ses fils. *Happy end.* Mais la puissance du demi-dieu a ses limites. Que peut-il face à la haine d'une déesse ? Héra veut détruire Héraclès, que Zeus a engendré avec une mortelle. Pour lui rappeler sa mortalité, Héra a tenté d'éliminer Héraclès en lui envoyant une double spirale de serpents dans son berceau... L'enfant surhumain avait tordu le cou au monstre. Héra tient enfin sa vengeance. Elle jette Héraclès dans la folie, lui envoie la Rage... Crise schizo du héros qui voit en sa femme et ses enfants la famille de son pire ennemi...

Qui peut s'opposer au dernier exploit d'Héraclès, lorsqu'il entreprend d'exterminer les siens ? Puissance tragique du fait-divers, élaboré en catharsis par la mythologie...

Héraclès tue en ses fils toute possibilité d'avenir. Il interrompt la courbe de la vie, comme s'il voulait sortir du flux. Il fait sauter la banque et rembourse la déesse de l'ordre sexuel. Le gène semi-divin s'arrête en lui. Ce qui est sorti des bourses de Zeus n'ira pas plus loin. « J'ai besoin de pitié, j'ai tué mes enfants... »

Trader déconfit, immortalisé devant des colonnes de chiffres devenus fous. Dans l'expression des visages, le tragique est constitué par le retour au réel - ironie mathématique du profit - cette courbe - cours du destin des enfants d'un monde sans héros, dont l'indice de vie est la valeur variable. » **Lancelot Hamelin**

texte Euripide — variations par Lancelot Hamelin — mise en scène Christophe Perton — avec Clotilde de Bayser, Éric Génovèse, Andrzej Seweryn, sociétaires de la Comédie-Française, Benjamin Jungers, pensionnaire de la Comédie-Française, Pauline Moulène et Olivier Werner, comédiens permanents de la Comédie de Valence (distribution en cours) — musique originale Fabrizio Cassol — son Fred Bühl — lumière Kévin Briard — coproduction Théâtre du Vieux-Colombier, Comédie de Valence, Compagnie Christophe Perton — création 2010

EURIPIDE—CHRISTOPHE PERTON
THÉÂTRE—17 AU 22 MAI—20H—LE BEL IMAGE

LA FOLIE D'HÉRACLÈS

CRÉATION

DERNIER ACTE AVEC LA CRÉATION DE “LA FOLIE D'HÉRACLÈS”, MÊLANT SYMBOLIQUEMENT DES ACTEURS DE LA COMÉDIE DE VALENCE AUX ACTEURS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE



LUNDI 3 MAI—19H
 RÉPÉTITION PUBLIQUE



La terrible épidémie de moustache de 1890.

Illustration © Plonk et reglonek

MARION AUBERT — MARION GUERRERO
THÉÂTRE — 26 ET 27 MAI — 20H — LE BEL IMAGE

ORGUEIL, POURSUITE ET DÉCAPITATION

UNE NOUVELLE PLONGÉE REVIGORANTE
DANS L'UNIVERS POÉTIQUE ET DÉBRIDÉ DE
MARION AUBERT



« (...) *Orgueil, poursuite et décapitation* est un texte qui ne ménage personne. C'est un texte brutal. Comme toujours, il traite des rapports de pouvoir. (Cette fois plus spécifiquement des hommes vers les femmes.) Comme toujours, il est très ancré dans le réel et s'envole vers un imaginaire débridé, outrancier, grand-guignolesque.

La structure dramatique n'en est, comme toujours, pas linéaire. Marion Aubert invente une communauté, un monde plus qu'une histoire. Et ce petit monde raconte des histoires. Toujours par le biais d'un humour grinçant et explosif, elle met à poil notre petite société humaine.

Et si elle y est hantée par les mêmes obsessions, ce qui fait de cette pièce une pièce unique, c'est sans doute son irrévérence absolue. Plus que jamais, Marion Aubert s'acharne à fouiller à pleines mains des recoins où l'on n'oserait pas mettre un doigt. À étaler ce qu'on n'oserait dire qu'en privé à demi-mot... »

Marion Guerrero

« (...) C'est une pièce sinuose, pleine de méandres et de bêtes imaginaires. J'avais, il y a quelques jours, eu l'envie de l'intituler "comédie animalière" mais je n'aime pas tellement les bêtes. Elles ne me dérangent pas, mais je ne m'attache pas. Je ne m'attache pas spécialement aux bêtes. Je n'aime pas m'occuper des chiens sur la tournée. Ni des fauves. Ni des chameaux si on en a. Je n'aime pas les manifestations de joie des bêtes. Parlons plutôt des chonchons. Je connais très bien les chonchons. Peut-être certains parmi vous sont-ils chonchons? (...) Moi, je suis très chonchon. Cette pièce ne parle que de moi, et des miens, et des autres. Si vous êtes chonchon, vous aussi, à vos heures perdues, ou si vous avez un jour croisé un chonchon, j'espère que vous saurez apprécier la perspicacité de mon étude. Si vous n'êtes pas chonchon, abstenez-vous, avec vos critiques... »

Marion Aubert

texte Marion Aubert — mise en scène Marion Guerrero — assistante à la mise en scène Virginie Barreteau — avec Marion Aubert, Thomas Blanchard, Adama Diop, Capucine Ducastelle, Olivier Martin-Salvan, Sabrine Moindrot, Dominique Parent — scénographie Nicolas Hénault — costumes Marie-Frédérique Fillion — création lumières Olivier Modol — création son Antonin Clair — stagiaire de l'INSAS-Bruxelles Marion N'Guyen Thé — production Cie Tire pas la Nappe — coproductions Théâtre Molière — scène nationale de Sète, La Boîte à rêves — cie Jérôme Savary — La Cie Tire pas la Nappe est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication, la DRAC Languedoc-Roussillon et le Conseil Général de l'Hérault — création 2010





L'incessante—photo © Guy Delaloye

**JEAN-CLAUDE GALLOTTA
DANSE — 31 MAI AU 2 JUIN — 20H — LE BEL IMAGE**

L'INCESSANTE / SUNSET FRATELL

**EN UN SOLO ET UN DUO, JEAN-CLAUDE GALLOTTA
COMPOSE UNE SOIRÉE INTIME ET SENSUELLE**

Ce solo et ce duo sur la vie, l'amour, la mort sont comme deux échos à la propre intimité du chorégraphe. La signature est là : chez Gallotta, le spectaculaire réside dans la sobriété et le minimalisme, la danse est au centre.

L'incessante, solo écrit en 1999 pour Mathilde Altaraz, est dansé par l'exceptionnelle Hee-Jin Kim. L'incessante, c'est une femme sous le regard d'un homme, « *Ce serait bien rapide de dire qu'elle est toujours la même sous le prétexte qu'elle porte, chaque matin que l'amour fait, le même prénom.* » écrit le dramaturge de Gallotta, Claude-Henri Buffard, « *Qu'est-ce qui change en lui ? Qu'est-ce qui change en elle ? Qu'est-ce qui change dans leurs regards ? Et qu'est-ce qui perdure ? Et qu'est-ce qui se renouvelle ? La danse n'apporte pas de réponse, elle accompagne, grave et légère, ces incessantes vagues de questions.* »

Sunset fratell, duo chorégraphié en 2006, nous fait rencontrer deux frères victimes d'un accident de la route alors qu'ils vont retrouver leurs amoureuses. À l'instant de la mort, Gallotta remonte le temps pour déconstruire, couche par couche, la relation entre les deux hommes. Coups de coude, coups de gueule, non-dits si masculins, mais aussi soutien et tendresse. Entre affrontements et entrelacements, le chorégraphe et ses interprètes révèlent une relation riche et profonde grâce à de subtiles variations dans la juxtaposition des corps et des points de contact. Et toujours en lame de fond un élan à deux, malgré les vents contraires.

L'INCESSANTE — chorégraphie Jean-Claude Gallotta — avec Hee-Jin Kim — textes Claude-Henri Buffard — musiques Pascal Dusapin, Imperio Argentina, Strigall — costumes Jacques Schiotto et Marion Mercier — production Centre Chorégraphique National de Grenoble — durée 30 min — **SUNSET FRATELL** — chorégraphie Jean-Claude Gallotta — avec Théophile Alexandre et Massimo Fusco — assistante à la chorégraphie Mathilde Altaraz — dramaturgie Claude-Henri Buffard — costumes Jacques Schiotto et Marion Mercier — musique Strigall — production Groupe des 20 en Rhône-Alpes, Centre chorégraphique national de Grenoble — avec le soutien de la Région Rhône-Alpes — durée 20 min





Dans la colonie pénitentiaire—photo © Jean-Louis Fernandez

**PHILIP GLASS — FRANZ KAFKA — RICHARD BRUNEL — OPÉRA DE LYON
OPÉRA — 4 JUIN — 20H — LE BEL IMAGE**

DANS LA COLONIE PÉNITENTIAIRE (IN THE PENAL COLONY)

EN ANGLAIS SURTIRÉ EN FRANÇAIS

**UN OPÉRA DE CHAMBRE DU CHEF DE FILE DE LA
MUSIQUE CONTEMPORAINE AMÉRICAINE D'APRÈS LA
CÉLÈBRE NOUVELLE DE KAFKA**

Dans une île-prison, aux confins du monde civilisé, un officier s'obstine, contre l'opinion générale, à entretenir une effrayante machine de torture, et à lui fournir des victimes sacrificielles condamnées sans jugement et ignorantes du sort qui les attend. Un spectacle monstrueux auquel les habitants de l'île assistent sans se révolter. Pourtant l'officier sait que le système punitif qu'il perpétue est menacé par l'arrivée au pouvoir d'un nouveau gouverneur. Son seul espoir réside dans ce Visiteur, venu de la métropole, qu'il va devoir convaincre...

Philip Glass, chef de file de la musique répétitive, s'est inspiré de la célèbre nouvelle de Franz Kafka pour composer *In the penal colony* (*Dans la colonie pénitentiaire*), opéra de chambre pour un ténor, un baryton et trois acteurs, accompagnés par un quintette à cordes avec contrebasse. Le compositeur y déploie une mécanique musicale obsessionnelle qui rend avec une grande efficacité l'atmosphère glaciale du récit de Kafka.

Créé en 2000 à Seattle, immense succès outre-atlantique, *Dans la colonie pénitentiaire* se compose de seize scènes tendues à l'extrême à la manière d'une tragédie grecque : un univers inquiétant, hypnotique, dans lequel l'auditeur-spectateur se trouve littéralement happé. C'est Richard Brunel - dont on a encore en mémoire *Celui qui dit oui*, *Hedda Gabler*, *Gaspard ou l'Infusion* - qui met en scène cette première production française de l'œuvre, donnée la saison dernière à l'Opéra de Lyon.

« (...) Ainsi, on peut dire de *Dans la colonie pénitentiaire* que c'est une vraie réussite. Pertinence du propos, justesse de la musique et modernité de la mise en scène : un spectacle qui saura séduire les puristes comme les non-initiés par sa profondeur et son accessibilité... »

Élise Ternat — *Les Trois Coups*

musique Philip Glass — mise en scène Richard Brunel — direction musicale Philippe Forget — livret Rudolph Wurlitzer (d'après *Dans la Colonie pénitentiaire* de Franz Kafka) — traduction et surtitrages Séverine Magois — dramaturgie Catherine Ailloud-Nicolas — assistante à la mise en scène Caroline Guiela — chant Stephen Owen et Michael Smallwood — jeu Nicolas Hénault, Mathieu Morin, Gérald Robert-Tissot — musique musiciens de l'Opéra de Lyon (distribution en cours) — scénographie Anouk Dell'Aera — costumes Bruno de Lavenère — lumière David Debrinay — son Benjamin Hacot — conception aux mouvements Axelle Mikaeloff — régie générale Nicolas Hénault — production Compagnie Anonyme — coproduction Opéra de Lyon, Opéra de Rouen, avec la participation artistique du Jeune Théâtre National — la Compagnie Anonyme est conventionnée par le Ministère de la Culture (DRAC Rhône-Alpes) et le Conseil Régional Rhône-Alpes, et subventionnée par la Ville de Saint-Etienne — durée 1h25





Forêt-sphoto © Thibaut Baron

WAJDI MOUAWAD
THÉÂTRE—20 DÉCEMBRE—14H—ESPACE MALRAUX, CHAMBERY

TRILOGIE

OPTION ABONNÉS : LITTORAL, INCENDIES ET FORÊTS, LES TROIS ODYSSEÉS DE WAJDI MOUAWAD



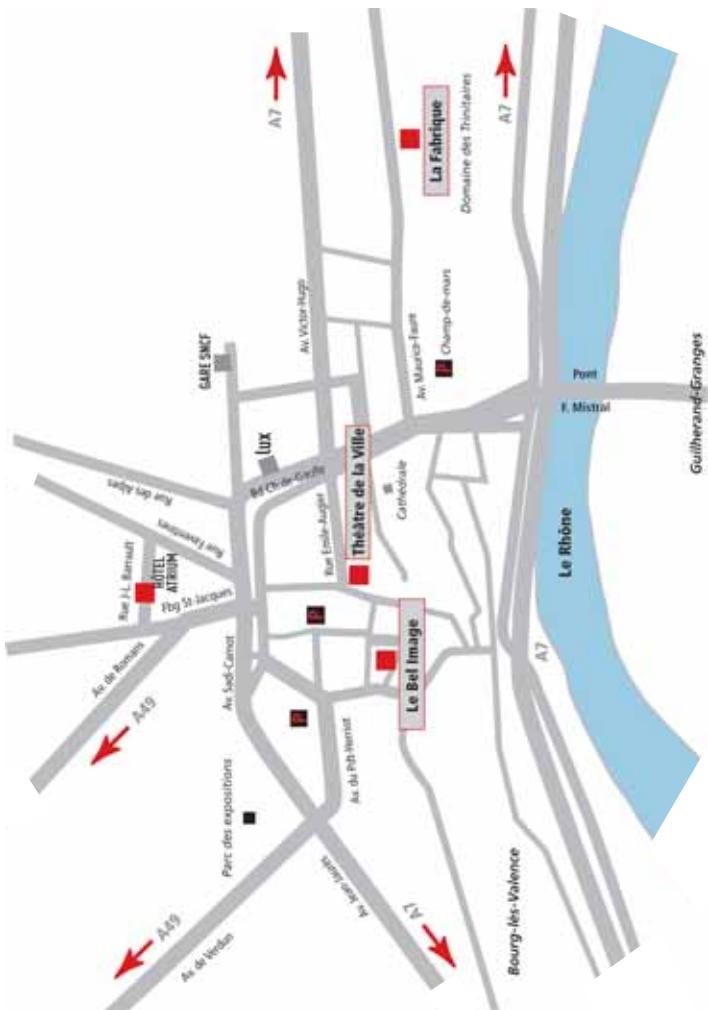
Voici une invitation pour un voyage au long cours, pour une traversée dans les méandres du monde, de l'écriture et de la langue de Wajdi Mouawad. Brûlantes et dévorantes, les trois odyssées de Wajdi Mouawad résonnent de drames contemporains, font entendre la guerre et racontent l'exil. Mais surtout, elles disent la recherche de l'identité, la quête du père, l'absence, la mort, les promesses tenues et trahies, les tourments de l'enfance et la recherche de l'apaisement. Ces histoires fortement émotionnelles mêlent inextricablement l'intime et le social, convoquent la tragédie pour dire la souffrance qui unit les hommes, libèrent un souffle poétique habité par les influences orientales et occidentales de l'auteur. De l'abandon et de l'oubli de sa langue maternelle, de son enfance écartelée, des forces qui nous dépassent, de ses influences littéraires, cinématographiques, picturales... il crée une œuvre puissamment narrative qui bouleverse et trouble profondément les spectateurs.

DURÉE ESTIMÉE : 10H DONT DEUX ENTRACTES

14H : 1ÈRE PARTIE—16H30 PAUSE—17H : 2ÈME PARTIE—20H ENTRACTE—21H30 : 3ÈME PARTIE

DÉPART DU BUS À 11H - RESTAURATION LÉGÈRE SUR PLACE

COMÉDIE PRATIQUE



TROIS SALLES, UN SEUL NUMÉRO DE RÉSERVATION : 04 75 78 41 70

Le Bel Image – Place Charles Huguenel – 26000 Valence

Théâtre de la Ville – Place de L'Hôtel de Ville – 26000 Valence

La Fabrique – 78, avenue Maurice Faure – 26000 Valence

DÉROULEMENT DES PRÉSENTATIONS

Les représentations ont généralement lieu à 20h00.

attention horaires exceptionnels pour le Théâtre permanent et les séances jeune public.

ACCUEIL DES RETARDATAIRES

Les spectacles débutent à l'heure précise. Une fois la séance commencée, la Comédie se réserve le droit de différer, voire de refuser l'accès en salle, par respect du public et du bon déroulement de la représentation.

NUMÉROTATION DES PLACES

Au Bel Image et au Théâtre de la Ville, les places sont numérotées. Compte tenu de la configuration scénographique de certains spectacles, le placement peut être libre.

attention la numérotation n'est plus en vigueur quelques minutes avant la représentation : les places vacantes sont libérées et peuvent être occupées par d'autres spectateurs.

ACCÈS HANDICAPÉS

L'équipe d'accueil se tient à votre disposition pour vous faciliter l'accès aux salles de spectacles.
N'hésitez pas à nous contacter.

VESTIAIRE

Un vestiaire gratuit et surveillé est à votre disposition au Bel Image.

LIBRAIRIE ET BAR-RESTAURANT

Le kiosque-librairie et le bar sont ouverts les soirs de spectacle une heure avant et une heure et demie après la représentation.

PARKING

Un partenariat avec QPark vous donne accès à un forfait soirée à 1 € au parking de l'Hôtel-de-Ville. Ticket à retirer à la billetterie le soir du spectacle.

PRIX DES PLACES**20 €** individuel adulte**16 €** tarif réduit, groupe de 10 adultes**12 €** jeune de moins de 26 ans, chercheur d'emploi, professionnels du spectacle
(sur présentation d'un justificatif de moins d'un an)**8 €** enfant de moins de 16 ans.**NOUVEAU : TARIF QUOTIENT FAMILIAL INFÉRIEUR À 600 €****4 €** adulte**2 €** enfant

(sur présentation d'un justificatif de la CAF de moins d'un an)

SPECTACLE REPÉRÉ "ARTISTE EN SÉRIE"**8 €** tarif exceptionnel pour le 2^e spectacle des artistes ou collectifs suivants :Christophe Perton (*Le procès de Bill Clinton, Roberto Zucco, La Folie d'Héraclès*)Kolyada Théâtre (*Hamlet, le Révizor et le Roi Lear*)Gwénaël Morin (*Woyzeck, Hamlet, Bérénice et Tartuffe*)**ABONNÉS****14 €** adulte**13 €** groupe adulte**10 €** jeune de moins de 26 ans, chercheur d'emploi, professionnels du spectacle**7 €** jeune de moins de 16 ans**CARTE COMÉDIE****20 €** la carte 2009/2010**13 €** le spectacle**CARTE PERMANENTE****210 €** tous les spectacles de la saison

offre limitée à 100 personnes

NOUVEAU : ABONNEMENT DÉCOUVERTE**20 €** tarif adulte + adolescent (moins de 16 ans)**13 €** parents accompagnateurs de sorties scolaires**13 €** membres de collectivités partenaires

Renseignements relations publiques 04 75 78 41 71

DU 23 JUIN AU 24 JUILLET INCLUS**Souscription des abonnements, des cartes comédie et des cartes permanentes.****À PARTIR DU MARDI 26 AOÛT, RÉOUVERTURE DE LA BILLETTERIE****Vente ou réservation des places pour tous les spectacles de la saison, avec ou sans abonnement, pour plusieurs places ou à l'unité.**

L'équipe des relations publiques vous renseigne sur la saison et ses spectacles et assure une permanence à la Comédie, place Charles Huguenel :

Du mardi au vendredi de 13h à 19h

Les samedi de 16h à 19h en septembre et les jours de représentation

À l'issue ou à l'entracte de chaque représentation au Bel Image

Des rendez-vous publics vous sont proposés tout au long de l'année (voir page 06) .**RÉSERVATION—ACHAT****La réservation n'est pas obligatoire, mais elle est conseillée.****attention** Votre règlement doit nous parvenir au plus tard quinze jours avant la date du spectacle. Au-delà, les places sont remises en vente**Vous pouvez réserver et acheter vos places**

À l'accueil / billetterie de la Comédie pendant les heures de permanence

Sur les lieux de spectacle une heure avant la représentation, et à son issue

Par téléphone au 04 75 78 41 70

Par courrier (merci de joindre le règlement), adressé à la Comédie de Valence, place Charles-Huguenel, 26000 Valence

Sur notre site internet www.comediedevalence.com

Une fois votre abonnement effectué, vous avez la possibilité d'acheter vos places supplémentaires sur internet grâce au code inscrit sur votre carte abonné.

Les places, une fois réglées, sont à retirer à l'accueil / billetterie jusqu'à l'heure de la représentation.**MODES DE RÈGLEMENT**

En espèces

Par chèque bancaire ou postal, à l'ordre de la Comédie de Valence.

Par carte bancaire, au téléphone, au guichet ou sur le site internet.

Par carte M're (Rhône-Alpes), chèque vacances, chèque culture du conseil général de la Drôme.

nouveau En partenariat avec la CAF de la Drôme, vous avez la possibilité d'utiliser les Bons Vacances Loisirs pour l'accès en famille aux spectacles de la Comédie.

En choisissant la carte permanente, l'abonnement ou la Carte Comédie, vous faites le choix de nous accompagner dans un projet artistique exigeant. Plus qu'un avantage tarifaire, ce choix peut vous amener à des découvertes insoupçonnées pour vous, vos amis, vos enfants... A noter : l'équipe des relations publiques est à votre disposition pour vous conseiller sur les spectacles, mais ne pourra effectuer une souscription d'abonnement par téléphone de juin à septembre.

Avantages des cartes et abonnements

Vous avez la possibilité de faire bénéficier de votre tarif autant de personnes que vous le souhaitez sur toutes les créations de la Comédie de Valence.

Vous avez accès en exclusivité aux spectacles en option : le concert de Rodolphe Burger au Train Théâtre de Portes-lès-Valence, et la trilogie *Littoral - Incendies - Forêts* de Wajdi Mouawad, à l'Espace Malraux de Chambéry.

Sur présentation de votre carte, vous bénéficiez d'un tarif réduit à l'Opéra de Lyon, au Train Théâtre, au Théâtre de Privas.

Dans le cadre de la Convention théâtrale européenne, vous avez accès gratuitement aux spectacles des 35 autres théâtres membres de cette convention.

L'ABONNEMENT

Il comporte au moins cinq spectacles. Vous le composez en sélectionnant un spectacle dans les cinq groupes de propositions :

Créations du Centre Dramatique National / Grandes figures théâtrales / Écritures d'aujourd'hui / Événements / Scènes d'Europe

Vous pouvez le compléter librement d'autant de spectacles que vous le souhaitez.

Vous vous engagez sur des dates. Vous pouvez exceptionnellement en changer, à condition de nous en informer 24 heures avant la représentation. Au delà, aucun billet ne sera ni repris ni échangé. Vous conservez votre tarif abonnement pour tous les autres spectacles de la saison.

LA CARTE COMÉDIE

Vous souhaitez voir plusieurs spectacles dans la saison, mais vous ne pouvez pas vous engager sur des dates. Choisissez la Carte Comédie.

Au tarif de 20 €, elle est nominative et valable pour toute la saison 2009/2010.

Vous bénéficiez du tarif de 13 € sur tous les spectacles de la saison, et des places vous sont réservées jusqu'au mois précédent la représentation.

NOUVEAU : L'ABONNEMENT DÉCOUVERTE DÈS 3 SPECTACLES

Nous vous proposons de composer des abonnement d'un minimum de trois spectacles choisis dans trois groupes de propositions différents.

L'abonnement adulte-adolescent : vous venez à deux au théâtre, un adulte et un adolescent de moins de 16 ans. Le tarif est de 20 € par spectacle pour les deux réunis. Chacun peut compléter librement son abonnement au tarif de 13 € pour l'adulte et 7 € pour l'adolescent.

L'abonnement parent accompagnateur : vous accompagnez au moins trois fois un adolescent en sortie scolaire, profitez d'un tarif à 13 €.

L'abonnement partenaire : vous êtes membre d'une collectivité partenaire, vous bénéficiez de cette formule au tarif de 13 € le spectacle.

NOUVEAU : L'ABONNEMENT THÉMATIQUE "TROUPES"

La saison 2009-2010 accueille de nombreuses troupes, de France et d'Europe : le Kolyada Théâtre, le Théâtre KnAM, le Théâtre libre de Minsk, le Théâtre permanent, Italienne avec orchestre – la troupe de Jean-François Sivadier –, les troupes de la Comédie de Valence, du TNP Villeurbanne, de la Comédie-Française.

Parmi les spectacles de cette thématique repérés par un pictogramme, choisissez un minimum de 4 propositions et complétez librement votre abonnement. Le tarif est de 13 € par spectacle.

LA CARTE COMÉDIE JEUNE POUR LES 18-26 ANS

Elle est gratuite et vous offre la possibilité de voir tous les spectacles à 10 €. Il vous suffit d'en sélectionner deux lors de votre première venue.

LA CARTE PERMANENTE

Toute la saison pour 210 €

Votre envie de spectacles est insatiable. Faites-vous plaisir ! Pour l'équivalent d'environ 15 spectacles au tarif abonné, nous vous offrons la possibilité de voir l'ensemble de la saison.

Cette carte est nominative et valable pour toute la saison 2009/2010. En aucun cas, vous ne pouvez céder une place à une tierce personne.

SEPTEMBRE 09

- 01 M
02 M
03 J
04 V
05 S
06 D
07 L
08 M
09 M
10 J
11 V
12 S
13 D
14 L
15 M
16 M
17 J P.06 JOURNÉES PORTES OUVERTES 19H00 ■
18 V P.06 JOURNÉES PORTES OUVERTES 19H00 ■
P.06 RÉPÉTITION PUBLIQUE 19H00
19 S P.06 JOURNÉES DU PATRIMOINE ■
20 D P.06 JOURNÉES DU PATRIMOINE ■
21 L
22 M
23 M
24 J
25 V P.10 LE PROCÈS DE BILL CLINTON 20H00 ■
26 S P.10 LE PROCÈS DE BILL CLINTON 20H00 ■
27 D
28 L P.10 LE PROCÈS DE BILL CLINTON 20H00 ■
29 M P.10 LE PROCÈS DE BILL CLINTON 20H00 ■
30 M P.10 LE PROCÈS DE BILL CLINTON 20H00 ■

OCTOBRE 09

- 01 J P.10 LE PROCÈS DE BILL CLINTON 20H00 ■
02 V P.10 LE PROCÈS DE BILL CLINTON 20H00 ■
03 S P.10 TROUPE(S)... ?! DÉBAT-RENCONTRE 14H00
P.10 LE PROCÈS DE BILL CLINTON 20H00 ■
04 D
05 L
15 J P.12 KOLTÉS VOYAGE 18H30 ■
P.12 ROBERTO ZUCCO 20H00 ■
16 V P.12 COCO 18H30 ■
P.12 ROBERTO ZUCCO 20H00 ■
17 S P.12 TABATABA 18H30 ■
P.12 ROBERTO ZUCCO 20H00 ■
18 D
19 L P.12 COCO 18H30 ■
P.12 ROBERTO ZUCCO 20H00 ■
20 M P.12 TABATABA 18H30 ■
P.12 ROBERTO ZUCCO 20H00 ■
P.06 RÉPÉTITION PUBLIQUE 19H00
21 M
22 J P.14 SEXAMOR 20H00 ■
23 V P.14 SEXAMOR 20H00 ■
24 S
25 D
26 L
27 M P.06 RENCONTRE ÉMILIE VALANTIN 19H00
NOVEMBRE 09
04 M
05 J P.16 LA PARANOÏA 20H00 ■
06 V P.16 LA PARANOÏA 20H00 ■
07 S
08 D
09 L
10 M P.18 HANAMI 20H00 ■

DÉCEMBRE 09

- 01 M
02 M
03 J P.20 LA COURTISANE AMOUREUSE 20H00 ■
04 V P.20 LA COURTISANE AMOUREUSE 20H00 ■
05 S
06 D
07 L
08 M P.22 ASHES 20H00 ■
09 M
10 J
11 V
12 S
13 D
14 L
15 M
16 M P.24 LA DAME DE CHEZ MAXIM 20H00 ■
17 J P.24 LA DAME DE CHEZ MAXIM 20H00 ■
18 V P.24 LA DAME DE CHEZ MAXIM 20H00 ■
19 S
20 D P.92 TRILOGIE WAJDI MOUAWAD 14H00
21 L
22 M
23 M
24 J
25 V
26 S
27 D
28 L
29 M
30 M
31 J

JANVIER 10

- 01 V
02 S
03 D
04 L
05 M P.26 RIEN D'HUMAIN 20H00 ■
06 M P.06 RENCONTRE THÉÂTRE RUSSE 19H00
P.26 RIEN D'HUMAIN 20H00 ■
07 J P.28 9 LYRIQUES... 20H00 ■
P.26 RIEN D'HUMAIN 20H00 ■
08 V P.28 9 LYRIQUES... 20H00 ■
09 S
10 D
11 L P.30 ULYSSE 20H00 ■
12 M
13 M
14 J
15 V
16 S
17 D
18 L P.36 LE ROI LEAR (SOLO) 20H00 ■
P.38 ENDROIT SEC ET SANS EAU 20H00 ■
19 M P.36 LE ROI LEAR (SOLO) 20H00 ■
P.38 ENDROIT SEC ET SANS EAU 20H00 ■
20 M P.36 LE ROI LEAR (SOLO) 20H00 ■
21 J P.36 LE ROI LEAR (SOLO) 20H00 ■
P.42 HAMLET 20H00 ■
22 V P.46 ENSORCELÉS PAR LA MORT 20H00 ■
P.43 LE RÉVIZOR 20H00 ■
23 S P.44 LE ROI LEAR 20H00 ■
24 D
25 L
26 M P.48 GÉNÉRATION JEANS 20H00 ■
27 M P.48 GÉNÉRATION JEANS 20H00 ■
28 J P.50 PLANÉTARIUM 20H30
29 V
30 S

FÉVRIER 10

01 L
02 M
03 M P.54 WOYZECK D'APRÈS... 20H00 ■■■
04 J P.58 NEGERIN 20H00 ■■■
P.55 HAMLET D'APRÈS... 20H00 ■■■
05 V P.52 ATELIERS DU THÉÂTRE PERMANENT
P.58 NEGERIN 20H00 ■■■
06 S P.56 TARTUFFE D'APRÈS... 19H00 ■■■
P.57 BÉRÉNICE D'APRÈS... 21H00 ■■■
07 D
08 L
09 M
10 M P.60 PHILOCTÈTE 20H00 ■■■
11 J P.60 PHILOCTÈTE 20H00 ■■■
12 V P.60 PHILOCTÈTE 20H00 ■■■
13 S
14 D
15 L
16 M
17 M
18 J
19 V
20 S
21 D
22 L P.06 RENCONTRE MARC LAINÉ 19H00
23 M
24 M
25 J
26 V
27 S
28 D
29 L
30 M P.78 CHER ULYSSE 20H00 ■■■
31 M

MARS 10

01 L
02 M P.06 RÉPÉTITION PUBLIQUE 19H00
03 M P.62 CASIMIR ET CAROLINE 20H00 ■■■
04 J P.62 CASIMIR ET CAROLINE 20H00 ■■■
05 V
06 S
07 D
08 L P.64 LES CIMES IMPROBABLES 20H00 ■■■
09 M P.66 LA NUIT, UN RÊVE FÉROCE 18H00 ■■■
P.64 LES CIMES IMPROBABLES 20H00 ■■■
10 M P.66 LA NUIT, UN RÊVE FÉROCE 10H00 ■■■
P.66 LA NUIT, UN RÊVE FÉROCE 18H00 ■■■
P.64 LES CIMES IMPROBABLES 20H00 ■■■
11 J P.66 LA NUIT, UN RÊVE FÉROCE 18H00 ■■■
P.68 ÉBAUCHE D'UN PORTRAIT 20H00 ■■■
12 V P.66 LA NUIT, UN RÊVE FÉROCE 18H00 ■■■
P.68 ÉBAUCHE D'UN PORTRAIT 20H00 ■■■
13 S P.66 LA NUIT, UN RÊVE FÉROCE 14H00 ■■■
P.66 LA NUIT, UN RÊVE FÉROCE 18H00 ■■■
14 D
15 L
16 M P.70 BLUE LADY (REVISITED) 20H00 ■■■
21 D
22 L
23 M P.72 L'INDIEN (L'AUTRE JOURNAL) 20H00 ■■■
24 M P.74 CAHIER D'HISTOIRES #1 20H00 ■■■
P.72 L'INDIEN (L'AUTRE JOURNAL) 20H00 ■■■
25 J P.72 L'INDIEN (L'AUTRE JOURNAL) 20H00 ■■■
26 V P.76 OUT OF CONTEXT 20H00 ■■■
27 S
28 D
29 L
30 M P.78 CHER ULYSSE 20H00 ■■■
31 M

AVRIL 10

01 J
02 V P.80 NACHO DUATO 20H00 ■■■
03 S
04 D
05 L
06 M
07 M P.82 BARBELO 20H00 ■■■
08 J P.82 BARBELO 20H00 ■■■
09 V P.82 BARBELO 20H00 ■■■
10 S
11 D
12 L
13 M
14 M
15 J
16 V
17 S
18 D
19 L
20 M
21 M
22 J
23 V
24 S
25 D
26 L
27 M
28 M
29 J
30 V

MAI-JUIN 10

01 S
02 D
03 L P.06 RÉPÉTITION PUBLIQUE 19H00
04 M
05 M
06 J
07 V
08 S
09 D
10 L P.64 LES CIMES IMPROBABLES 20H00 ■■■
11 M P.64 LES CIMES IMPROBABLES 20H00 ■■■
12 M P.64 LES CIMES IMPROBABLES 20H00 ■■■
13 J
14 V
15 S
16 D
17 L P.84 LA FOLIE D'HÉRACLÈS 20H00 ■■■
18 M P.84 LA FOLIE D'HÉRACLÈS 20H00 ■■■
19 M P.84 LA FOLIE D'HÉRACLÈS 20H00 ■■■
20 J P.84 LA FOLIE D'HÉRACLÈS 20H00 ■■■
21 V P.84 LA FOLIE D'HÉRACLÈS 20H00 ■■■
22 S P.84 LA FOLIE D'HÉRACLÈS 20H00 ■■■
23 D
24 L
25 M
26 M P.86 ORGUEIL, POURSUITE... 20H00 ■■■
27 J P.86 ORGUEIL, POURSUITE... 20H00 ■■■
28 V
29 S
30 D
31 L P.88 L'INCESSANTE... 20H00 ■■■
01 M P.88 L'INCESSANTE... 20H00 ■■■
02 M P.88 L'INCESSANTE... 20H00 ■■■
03 J
04 V P.90 DANS LA COLONIE... 20H00 ■■■

DIRECTION

Christophe Perton

ÉQUIPES ARTISTIQUE

Yves Barbaut Comédien

Juliette Delfau Comédienne, responsable de la formation

Pauline Moulène Comédienne

Claire Semet Comédienne

Olivier Werner Comédien, metteur en scène

Kévin Briard Création et régie lumière

Frédéric Bühl Création et régie son

PRODUCTION

Marie Chizat Directrice production et diffusion, responsable déléguée à la programmation

Maud Rattaggi Administratrice de production, conseillère danse

Isabelle Nougier Administratrice de production, responsable de la Comédie itinérante

Olivier Perras Attaché de production pour la Comédie itinérante

Véronique Sinicola Accueil et logistique

COMMUNICATION, ACCUEIL

Cendrine Forgemon Directrice, secrétaire générale

Caroline Carlini Assistante

Christophe Mas Rédacteur, infographiste

Monique Gendre Responsable de salle

Nathalie Ventajol Responsable restauration

Pathé N'Doye Reprographie, publipostage

RELATIONS PUBLIQUES

Philippe Rachet Directeur

Marie Rosenstiel Adjointe au directeur

Julie Pradera Attachée aux relations publiques

Pascale Fraysse Attachée aux relations publiques

Mathilde Combe-Laboissière Attachée aux relations publiques

ADMINISTRATION

Michel Berezowa Administrateur

Chantal Jeanson Secrétaire de direction

Caroline Gomez Comptable

Angélique Odeyer Assistante gestion

TECHNIQUE

Philippe Grange Directeur

Julie Bonaldi Secrétaire technique

Marc Couffignal Régisseur général

Gilbert Morel Régisseur général

Laurent Bernard Régisseur principal

Guillaume de la Cotte Régisseur lumière

Simon Lambert Bilinski Régisseur de scène

Christiane Lombret Entretien

Delia Camacho Entretien

Comédiens, décorateurs, costumiers, éclairagistes, constructeurs de décors, machinistes, régisseurs, ouvreurs, contrôleurs : l'équipe de la Comédie est également composée de tous ces intermittents du spectacle et vacataires.

LES CARNETS DE LA COMÉDIE

Édition et réalisation Service communication

Conception graphique Ad Hoc atelier de l'image

COMEDIE DE VALENCE

Centre dramatique national Drôme-Ardèche

Place Charles-Huguenet 26000 Valence

Accueil-Billetterie 04 75 78 41 70

Administration 04 75 78 41 71

Télécopie 04 75 78 41 72

courriel accueil@comediedevalence.com



Ville de Valence

Rhône-Alpes



ardèche
LE CONSEIL GÉNÉRAL



Comédie de Valence

Centre dramatique national Drôme-Ardèche
Place Charles-Huguenet 26000 Valence
Accueil-Billetterie 04 75 78 41 70
Administration 04 75 78 41 71
Télécopie 04 75 78 41 72
courriel accueil@comediedevalence.com

www.comediedevalence.com

FORMATIONS 2009/10

Formation amateurs (adultes)

D'octobre à juin :
Atelier de pratique théâtrale
Atelier voix et chant

École de la Comédie (de 8 à 23 ans)

D'octobre à juin :
EVEIL (de 8 à 12 ans)
INITIATION (de 12 à 15 ans)
DÉTERMINATION (de 15 à 16 ans)
ENSEIGNEMENT DES BASES (de 16 à 23 ans)

Stage de théâtre adultes

Au second trimestre :
Jeu, direction d'acteur et mise en scène,
autour de Shakespeare.

Je souhaite recevoir la brochure d'information sur les formations proposées par la Comédie de Valence (parution courant septembre)

Nom

Prénom

Age

Adresse

Code postal

Ville

Téléphone

Courriel

Bulletin à remplir et à déposer ou envoyer à la Comédie de Valence,
service de la formation, place Charles-Huguenel, 26000 Valence